

POP ROCK

Jeunesse

VOL. 3 NO. 17

31 août 1974

50¢



ELTON JOHN

**VERONIQUE SANSON
JONI MITCHELL**

LA "FOLIE"

**MAHOGANY
RUSH**



**S'EMPARE
DU
QUÉBEC**

**DOCUMENT
ROCK**

**LEON
RUSSELL**



SPECIAL

NEIL YOUNG

SUPER POSTER

GENESIS

**ALICE
COOPER**

**UN ANGE
DIABOLIQUE**



LOGGINS & MESSINA À LA PLACE DES NATIONS

Le célèbre duo Loggins & Messina donnera un seul et unique concert le 31 août prochain à la Place des Nations, dans le cadre de la saison rock de Terre des Hommes qui, cette année, a remporté d'étonnants succès.

Il demeure toujours dans la mesure des possibilités que d'autres spectacles viennent s'ajouter à la suite du passage de Loggins & Messina qui, officiellement, est le dernier spectacle sur la liste des shows de la Place des Nations.

De toute façon, nous vous tiendrons au courant!



Loggins & Messina seront sur la scène de la Place des Nations le 31 août.

SPECTACLES À VENIR

Deodato et Maneige, Place des Nations, 17 août.
George Benson, In Concert, 20 au 25 août.
Emmanuelle, église St-Antoine, Longueuil, 17 août.
Félix Leclerc, église St-Antoine, Longueuil, 18 août.
Claude Léveillé et Ann Andersen, église St-Antoine, Longueuil, 25 août.
Bee Gees, Forum de Montréal, 25 août.
Loggins & Messina, Place des Nations, 31 août.
Edgar Winter et Bad Company, Forum de Montréal, 7 septembre.
Rory Gallagher et Nazareth, Forum de Montréal, 1er novembre.
Elton John, Forum de Montréal, 17 novembre.

NAZARETH ET GALLAGHER AU FORUM

Le groupe Nazareth, qui subit présentement une montée vertigineuse en popularité grâce à "Rampant", son plus récent album, fera la première partie d'un spectacle mettant en vedette Rory Gallagher, un super guitariste qui n'a plus besoin d'introduction.

On prévoit déjà que le Concert Bowl du Forum sera plein à craquer pour ce double spectacle qui promet. Le tout aura lieu le premier jour du mois de novembre, qui est encore reconnu comme "la fête des morts". Mais il est fort possible que Nazareth et Gallagher réveillent plusieurs de nos défunts ce soir là.

Rory Gallagher, considéré comme le plus brillant guitariste britannique après Clapton, sera en grande vedette au Forum de Montréal le premier novembre prochain.



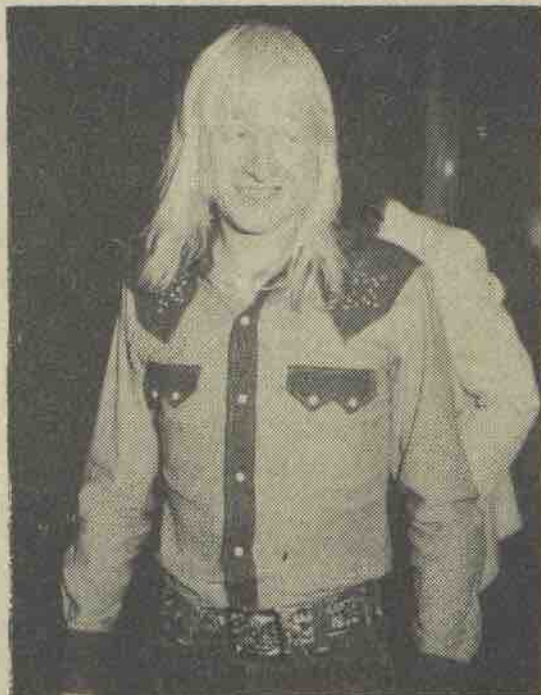
Le groupe Nazareth tentera de réveiller les morts lorsqu'il fera la première partie du spectacle de Gallagher prochainement.

EDGAR WINTER ET BAD COMPANY

À MONTRÉAL LE 7 SEPTEMBRE

Edgar Winter en sera à sa quatrième ou cinquième visite parmi nous le sept septembre prochain alors qu'il donnera, en compagnie de son super-groupe, un seul et unique concert au Forum de Montréal. On sait que le groupe d'Edgar Winter est maintenant composé de Rick Derringer, Chuck Ruff et Dan Hartman.

Le dernier album du groupe, "Shock Treatment", qui est une suite logique de "They Only Come Out At Night", a ré-affirmé aux yeux de tous le talent du multi-instrumentiste albino. Edgar Winter fait maintenant figure de "superstar" et plus personne ne se surprend de voir Edgar et son groupe se produire dans des salles pleines à craquer. Ce qui pourrait éventuellement se produire le sept septembre prochain au Forum.



Edgar Winter en sera déjà à sa quatrième ou cinquième visite parmi nous lorsqu'il donnera un concert au Forum de Montréal le 7 septembre prochain.

En première partie d'Edgar Winter, les fanatiques du rock vont être comblés aux As par la présence du célèbre groupe Bad Company dont on parle de plus en plus ces temps-ci. Le quatuor formé par Boz, Simon Kirke, Paul Rodgers et Mick Ralphs constitue un des groupes les plus "hot" présentement autant aux États-Unis qu'en Angleterre. "Can't Get Enough", leur dernier 45 tours, figure brillamment dans

les premières positions des palmarès.

Ce double spectacle sera donc un événement qui devrait faire beaucoup de bruit sur la scène montréalaise du rock qui, pour les prochains mois, s'annonce riche en surprises de toutes sortes.

P.H.G.



Bad Company, un de groupes les plus "hot" de l'heure, assumera la première partie du spectacle d'Edgar Winter.

Après une longue série de concerts à Michigan, à Détroit et à Toronto, le groupe Mahogany Rush revenait à Montréal pour la durée d'un spectacle à la Place des Nations. La soirée était idéale, comparativement au concert pluvieux de Joni Mitchell, et près de 10,000 jeunes se sont déplacés pour voir et entendre de près Frank Marino et ses acolytes. Ce qui représente une foule très considérable quand on considère le fait que le métro ne fonctionnait pas ce soir-là. On dit souvent que nul n'est prophète en son pays, ce qui a d'ailleurs été prouvé souvent dans le cas de plusieurs artistes qui se voient accepter facilement en dehors de leur pays mais qui font "patate" à chaque fois qu'ils reviennent chez eux. Il devenait donc évident l'autre soir que Mahogany Rush fait définitivement exception à la règle.

Oui, Mahogany Rush est prophète aussi bien en dehors qu'à l'intérieur de son pays. Les fans québécois du groupe sont effectivement très nombreux. Et au cours du spectacle, ils n'ont pas cessé d'ovationner les talents de Jim Ayoub, Paul Harwood et, plus spécialement, Frank Marino. Ce dernier, vêtu de façon très élégante, a démontré un talent vraiment unique ainsi qu'un professionnalisme qui dépasse même le mythe qui s'était créé autour de lui.



MAHOGANY RUSH

UN OURAGAN QUI VA TOUT BALAYER

Le dernier album du groupe, "Child of the Novelty", est déjà un gros vendeur au Canada et aux États-Unis. L'album a d'ailleurs fait son entrée sur le palmarès mondial des meilleures ventes et on enregistre, en moyenne, 4,000 ventes par semaine.

Parmi l'assistance de l'autre soir à la Place des Nations, on pouvait remarquer la présence de Armin Boladian, président de Westbound Records qui a investi \$300,000 dans le trio, ainsi que Richard Meltzer de New-York, réputé comme étant l'un des plus célèbres critiques rock au monde.

Définitivement, il fallait s'attendre à tout au cours de cette soirée qui, en première partie, présentait le populaire groupe Funkadelic.

Ce groupe de Détroit est déjà internationalement connu grâce à quelques albums et quelques succès sur 45 tours. L'autre soir, ils étaient neuf sur la scène: cinq musiciens et quatre vocalistes. Vêtu des costumes les plus excentriques, le groupe



Frank Marino, la vedette de la soirée.

dirigé par le guitariste Maggot Brain, a donné une solide bonne demie-heure de musique "funky" et quelque peu cosmique. Leur style toutefois n'apporte rien d'exceptionnel et très peu de gens, parmi la foule, ont demandé un rappel.

Durant la longue intermission, Frank Marino semblait nerveux. Mais cette nervosité se dissipa dès qu'il entra sur scène et qu'il fut reçu en véritable héros par la foule qui n'attendait que ce moment. Marino, accompagné de Ayoub et Harwood, interpréta ses airs favoris. Des pièces de son dernier album, quelques succès de Hendrix (Star Spangled Banner et Purple Haze) et son fameux "Buddy".

On se souviendra que c'est l'histoire de ce disque qui avait tout déclenché l'affaire. Le premier enregistrement de Buddy se fit, grâce à Paul Lévesque et Luc Lavallée dans un petit studio de quatre tracks dans la ville de Québec. Toutefois, aucune compagnie de disque ne semblait intéressée à produire ce disque.

Dès le départ, les importants postes de radio du Québec reconnurent la qualité de l'enregistrement et "Buddy" devint un succès, premièrement dans toute la province et, deuxièmement, à l'échelle du pays tout entier.

Durant ce temps, Bob Nickford négociait divers contrats. Il obtint finalement

un article dans la revue Creem, ce qui déclencha des réactions favorables chez les disc-jockeys américains. L'album "Maxoon" dépassa alors les frontières pour faire connaître le groupe dans la région de Détroit. Et cet album tomba aux oreilles du président de Westbound Records, M. Armen Boladian.

Un contrat fut alors signé stipulant que Mahogany Rush devait enregistrer cinq nouveaux albums sur une période de trente mois. En retour, monsieur Boladian accordait un contrat de \$300,000 au groupe ainsi que \$25,000 d'équipement.

La suite est historique. "Child of the Novelty", distribué par Westbound à l'échelle mondiale et par Kot-Ai à l'échelle Canadienne, est déjà en voie de devenir le premier d'une longue série d'albums à succès qui, vraisemblablement, feront de Mahogany Rush un groupe de réputation internationale.

Présentement, plus de cinquante stations FM font tourner régulièrement les pistes contenues dans "Child Of The Novelty". Et les réactions canadiennes et américaines sont en effet très



Paul Harwood, bassiste de Mahogany Rush.

optimistes et pour le groupe et pour l'imposante équipe qui travaille depuis déjà plus de deux ans dans l'ombre de Mahogany Rush.

Le spectacle de l'autre soir, à la Place des Nations, n'était somme toute que le prélude d'un ouragan qui va bientôt tout balayer sur son passage.

Paul-Henri Goulet
Photos: Henry J. Kahanek



Funkadelic, un groupe très visuel.



Ceux qui ont fait la première partie de Mahogany Rush.



Jim Ayoub, batteur de Mahogany Rush.

LA COLONNE DE



BILL MANN

L'autre jour, "monsieur J'entends Frapper", Michel Pagliaro, et son producteur George Lagios se sont achetés chacun un Cadillac de \$11.000. Quelques jours plus tard, alors qu'il était stationné dans un garage de l'île des Soeurs, des voleurs se sont emparés des roues arrières de la Cadillac de Pag. Ces roues de Cadillac, incidemment, se vendent \$250. la paire... le lendemain soir, dans l'automobile de Lagios, stationné dans ce même garage, des bandits perpétrèrent un autre vol et, cette fois, c'est une somme d'argent qui est disparue... Au cours de la même semaine, Pag et Nanette se sont définitivement séparés. Nanette a maintenant son propre groupe dirigé par Walter Rossi du groupe Charlee... Pag, incidemment, à l'intention de faire "J'entends Frapper" en anglais.



Moonquake, un groupe très prometteur de Montréal qui comprenait trois musiciens de Pagliaro, s'est dissout au bout de quelques mois et de quelques concerts. Une guerre intestinale au sujet des finances est la raison majeure de cette rupture. Les membres du groupe prirent cette décision alors que Dan Lazare, le président de l'étiquette de Moonquake, était en vacances. Et ce dernier, à son retour à Montréal, était très peiné d'apprendre cette nouvelle... Il est possible qu'Elton John enregistre prochainement au studio d'André Perry dans les Laurentides... Les Wackers avec l'addition des nouveaux membres Rich et Don Henman (autrefois avec Silver puis April Wine), ont changé leur nom en celui de "All the Young Dudes" en s'inspirant du grand succès de Mott the Hoople.



Surveillez la sortie du nouvel album de Led Zeppelin prévue pour septembre. Zeppelin fera bientôt une tournée nord-américaine en compagnie de Bad Company que enregistre sur la nouvelle étiquette "Swansong" qui appartient à Peter Grant, le gérant de Zep. Bad Company comprend les talents de Mick Ralphs (anciennement guitariste pour Mott) et du chanteur Paul Rodgers (autrefois avec le groupe Free). Rodgers s'avère déjà comme un chanteur hors-pair et "Can't Get Enough", le nouveau 45 tours du groupe, est un des meilleurs rock de 1974. C'est déjà un gros succès en Angleterre et à chacune de mes émissions à la radio je reçois une vingtaine de demandes pour faire tourner ce disque... Un autre gros succès au Québec est "These Foolish Things" de Brian Ferry.



Sur l'album de Brian Ferry on retrouve "A Hard Rain's Gonna Fall" ainsi que "The In Crowd", deux hits qui marchent très fort en Grande Bretagne... B.B. King me disait lors de son passage à Montréal qu'il espérait voir plus de blues à la télévision... Le cabaret "In Concert" réussira-t-il à passer l'hiver avec des artistes de jazz? Je ne gagerais pas. Marck Morrell qui vient de quitter son emploi à la promotion de CTI, la plus célèbre étiquette de jaz, me disait que le jazz ne se vend presque pas. "C'est vraiment frustrant" a-t-il conclut.



Les gens de Kébec Spéc auraient sûrement besoin de quelques leçons de grammaire. Ils ont commencé la publicité d'un récent spectacle avec "Funkedeliks", puis se sont repris avec "Funkedelic". Mais c'était encore une erreur. Le nom s'écrit "Funkadelic". OK... Dans une même ligne d'idées, Derek Kendrick (le batteur de Pag) s'appelait Kendrick sur l'album "live" de Pag, Hendrick sur l'album Moonquake et Henrick et Hansen sur ses biographies. Le gars n'a vraiment pas de chance... Si un lecteur de Pop-Rock possède le très rare disque du "Legendary Stardust Cowboy", je lui offre cinq albums.

DYLAN RETOURNE CHEZ COLUMBIA

Une nouvelle qui a eu l'effet d'une bombe l'autre jour c'est quand Bob Dylan a annoncé officiellement qu'il quittait Elektra-Asylum pour retourner chez Columbia.

On sait que Dylan, qui avait fait carrière pendant onze ans chez Columbia, a rompu l'an dernier cette longue association en signant un nouveau contrat chez Elektra-Asylum. Cette étiquette avait fait paraître deux albums: "Planet Waves" et, tout récemment, "Before the Flood", un album double "live" qui retrace les meilleurs moments de Bob Dylan et The Band lors de la dernière tournée du groupe.

Mais pour des raisons obscures, que seul Dylan et

ses associés connaissent, le grand maître du folk a soudainement décidé de revenir chez Columbia.



Bob Dylan, après une courte association avec Elektra-Asylum, est revenu chez Columbia.

DANS NOTRE PROCHAIN 'POP'

Un journal n'est pas encore achevé qu'il nous faut déjà penser à préparer l'autre.

Et cet été, plus que jamais, à cause des nombreux spectacles qui se déroulent

au quatre coins de la province, nous devons souvent nous diviser en trois puis en quatre de sorte à pouvoir vous apporter un journal qui se veut de plus en plus complet.



Charlebois qui a donné un spectacle l'autre soir sur les Plaines d'Abraham à Québec, en compagnie de Gilles Vigneault et de Félix Leclerc, a battu tous les records d'assistance pour un spectacle rock au Québec. En tout, il y avait environ 100,000 personnes.

Mais notre "deadline" du mardi soir nous empêche parfois de tout couvrir tout de suite. Ainsi, le récent concert du groupe Babe Ruth à la Place des Nations sera l'objet d'un long reportage à l'intérieur de ces pages dans la prochaine édition. De même que le super concert de Charlebois, Vigneault et Leclerc qui a attiré une foule d'environ 100,000 personnes sur les Plaines d'Abraham l'autre soir dans la ville de Québec.

Aussi, dans notre prochaine édition, Joe Cocker nous parlera de son présent, du passé et de l'avenir ainsi que de son nouvel album "Can Stand a Little Rain". Puis il y aura aussi le spectacle de Deodato et de Maneige à la PDN et celui des Bee Gees au Forum. Tout cela et beaucoup d'autres surprises vous sont offerts dans la prochaine édition de Pop-Rock, le journal qui est rock qui est pop, qui est pout-pout.

FRANCOIS DROLET UN NOUVEAU NOM, UN NOUVEAU "LOOK"

François Drolet est une nouvelle tête au firmament de la chanson populaire québécoise. Déjà, la compagnie Polydor mise beaucoup sur ce beau jeune homme de 25 ans, natif du Cancer, sensible et doux, aimant les choses simples et naturelles.

François, qui a été élevé dans le centre-ville de Montréal, a vécu ses premières expériences musicales au sein d'un orchestre qui se nommait "Le 14 juillet". Récemment, il faisait un séjour à Londres où il visita notamment les studios d'Apple Records. De retour à Montréal François

était encore plus déterminé à réussir. Et c'est alors qu'il enregistra son premier 45 tours dont la face principale est une version de "Shang-A-Lang" et, au verso, une composition originale qui a pour titre "Oliver".



POP-ROCK
Jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L.
353-9207

8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand
Rédacteur en chef: Paul-Henri Goulet

Photographe: Henry J. Kahanek
Graphiste: Régis Berger
Composition, montage et imprimerie: Delpro Corporation, Pointe Claire

Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement: \$10.00 pour un an
Courrier de deuxième classe: enregistrement no. 2757
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada



ALICE COOPER

UN ANGE



Alice Cooper! Une figure devenue légendaire non seulement sur la scène du rock mais aussi sur la scène internationale du showbiz. Définitivement, Alice Cooper est un personnage qui représente bien les années '70. Et pour bien comprendre l'impact de ses spectacles, j'aimerais vous conduire dans le passé il y a environ trois ans, lorsqu'Alice Cooper donna son premier spectacle Parisien, à l'Olympia.

La salle, qui peut contenir 2.000 personnes, était pleine à craquer. Et la réaction du public, tout au long de ce concert, s'avéra une longue hystérie collective comme on n'en avait jamais vu. Alice, en grande forme, avait donné durant près de deux heures le meilleur de lui-même. Sa performance rock'n'roll était une véritable version d'un enfer électrique. A tout points de vue, le show avait été excellent. Les effets diabolique d'Alice et sa musique: du véritable rock qui frisait la perfection.

Les Français n'avaient jamais rien vu de tel. Et le lendemain, toute la presse s'exclama que l'Olympia ne serait plus jamais la même chose après le passage d'Alice. Ce qu'on voulait dire, en fait, c'est que le show d'Alice Cooper venait de briser tous les records précédents qui, jusqu'alors, étaient détenues par les Rolling Stones, Chuck Berry et Johnny Halliday.

Le lendemain soir, pour son deuxième et dernier concert à l'Olympia, Alice Cooper eut la surprise de sa vie en visionnant à la télévision (quatre heures avant le show) une mini-émeute que venaient de déclencher une dizaine de milliers de jeunes qui se battaient aux guichets de l'Olympia pour des billets.

On n'avait jamais rien vu de tel. Même pas pour les Beatles. Ce soir-là, à l'intérieur de l'Olympia, la foule reçut Alice Cooper avec un respect religieux. Comme si Alice Cooper était devenu, tout à coup, le Grand Prêtre du rock. Mais au bout de quelques morceaux tout ce monde était embarqué de corps et d'esprit dans le théâtre rock et monstrueux d'Alice Cooper. Et à la fin, les gendarmes durent intervenir encore une fois car personne ne voulait quitter la salle... et Alice avait achevé son deuxième rappel il y avait déjà une heure.



DIABOLIQUE

UN IMPACT SANS PRÉCÉDENT

Cette scène se répéta ensuite en Ecosse, en Angleterre puis aux Etats-Unis. Tout le monde voulait voir Alice Cooper. Mais mieux encore, presque tous ceux qui avaient assisté à un concert d'Alice Cooper, voulaient y retourner. Ainsi, pour la nouvelle tournée d'Alice Cooper, les promoteurs durent louer les plus grosses salles et, dans certains endroits, faire tirer les billets par le truchement des journaux et de la radio.

Quelques mois plus tard, à l'arrière-scène de l'université de Montréal, Alice vêtu de cuir noir,

les yeux et le visage maquillés comme ceux d'un bouffon, nous reçoit dans sa loge et m'offre, sans que je lui demande, une cannette de "Budweiser", sa drogue favorite.

Et la première question qui me vient à l'esprit c'est de lui demander si elle a essayé notre délicieuse bière canadienne, la 50 par exemple.

"Non, non, non, Jamais je ne toucherai une autre sorte de bière. Je suis fidèle à Budweiser. Oui, vraiment!"

Et pour me démontrer qu'il est bien sérieux, Alice se lève et tient sa cannette de bière, comme un soldat tient un fusil, et fait un grand salut solennel.

Alice, comment expliques-tu cet étonnant succès?

"Quel succès? Ah oui! Eh bien justement, je ne l'explique pas."

Je le vis à tous les jours. Mais, sérieusement, je ne me sens pas réellement différent d'autrefois. Sauf que je suis plus riche, que je signe beaucoup d'autographes et que je travaille énormément. Souvent j'ai l'impression, lorsque je marche sur la rue ou que je vais au restaurant, que personne ne me reconnaît. Mais je me fais des illusions. Tout le monde me reconnaît. Suis-je donc si laid que ça..."

UN ASPECT VISUEL

Tes amis et tes parents, qui t'ont connu avant, qu'est-ce qu'ils pensent de tout cela?

Mes amis devaient bien se douter que j'aboutirai quelque part un jour. En prison, à l'asile ou bien à la télévision. Mais mes parents sont très heureux de cette aventure. C'est d'ailleurs ma propre mère qui confectionne tous mes vêtements de cuir."

Et ton spectacle?

"Je me suis dit, au départ, que si les jeunes se déplacent pour voir un spectacle, il faut leur présenter un aspect visuel qui deviendra aussi puissant que la musique. Je suis en désaccord avec l'inflation constante du prix des billets pour les spectacles rock. Mais je fais de mon mieux de sorte que ceux qui viennent me voir puissent dire qu'ils en ont eu pour leur argent."

Quels sont tes projets?

"Ajouter des musiciens à mon groupe. Je vois très bien par exemple. Mick Jagger aux maracas, Ringo Starr à la batterie, Leon Russell au piano et les Who pour faire les harmonies. Non, sérieusement, le projet qui me tient plus à cœur est d'amener mon père, qui est un ministre religieux à un de mes concerts. Ce sera angéliquement diabolique!"

Paul-Henri Goulet

DOCUMENT

POP ROCK



LEON RUSSELL

LE MAÎTRE DU TEMPS ET DE L'ESPACE

Dresser un portrait de Leon Russell c'est comme dessiner un livre de bandes comiques. Russell, en fait, est un phénomène vraiment unique. On peut dire qu'il est le seul musicien à pouvoir se vanter d'avoir touché à tout dans le domaine du rock. Il a déjà derrière lui quinze années d'expériences. Surnommé par lui-même le "maître du temps et de l'espace", Leon Russell refuse toujours de s'enfermer dans une catégorie distincte. L'étiquette générale le classe parmi les "superstars" du rock, ce qui toutefois n'empêche nullement Russell de produire des albums pour des artistes de rythm'n'blues et d'enregistrer, lui-même, des albums à tendance western ou jazz.

Pour Leon Russell, cette merveilleuse existence débuta il y a trente deux ans dans la petite ville de Lawton en Oklahoma. A l'âge de trois ans, le jeune Leon tapochait déjà des accords sur le piano familial. Et ses parents l'encouragèrent par la suite à suivre des cours de musique classique. Mais en plus du piano, Leon étudiait la trompette et maîtrisait déjà les rudiments de cet instrument avant même d'avoir neuf ans.

Leon Russell détestait l'école et quitta le collège à l'âge de quatorze ans pour former son premier orchestre. Son désir de réussir était tellement fort que Leon se déguisait et montrait de fausses cartes d'identité pour jouer dans les cabarets de la ville de Tulsa. Dès le départ, Leon Russell impressionna les professionnels. Il joua ainsi plusieurs concerts en compagnie de Ronnie Hawkins & the Hawks (aujourd'hui devenu The Band) puis fut découvert, un jour, par Jerry Lee Lewis, un des grands rois du rock. Ce dernier invita Leon à le suivre. Et c'est ainsi qu'à l'âge de dix-sept ans, Leon Russell découvrit Los Angeles et des gens

qui, par la suite, deviendront importants à sa carrière.

Un de ces personnages était nul autre que Phil Spector, un important producteur, qui engagea Leon pour faire le background de plusieurs succès des Crystals, de Ike and Tina Turner, des Righteous et des fameuses Ronettes.

Reconnu rapidement comme étant l'un des meilleurs musiciens de studio de Hollywood, Leon Russell travailla avec des noms aussi connus que Ricky Nelson, Glen Campbell, The Birds et même Frank Sinatra. Chose que plusieurs ignorent c'est que Russell possède chez lui un disque d'or pour avoir fait les arrangements musicaux de "This Diamond Ring", le plus grand succès de Garry Lewis and the Playboys.

UN MANIAQUE

La manie de Leon Russell c'était de vouloir enregistrer tout le temps. La nuit, le jour et bien souvent sept fois par semaine.

C'est ce qui explique pourquoi Leon Russell se fit construire un studio d'enregistrement chez lui à Tulsa. Et c'est là qu'il expérimenta la contrebasse, le piano, la trompette, les percussions, etc. En véritable touche-tout, Russell ne cessa pas un seul instant de développer et d'agrandir ses talents. Au bout de quelque temps, son studio était devenu le repaire favori des musiciens qui, avec l'aide de Russell, désiraient eux aussi approfondir leurs connaissances de studio. Steve Cropper, Billy Preston et Joe Cocker passaient souvent des semaines entières au studio de Russell.

Une rencontre historique fut celle de Delaney Bramlett et

Leon Russell. Cette rencontre, au studio de Russell en 1969, déclencha le début de la plus célèbre famille musicale du rock. Surnommé "The Friends" par la presse, cette famille d'amis comprenait Rita Coolidge, Carl Radle, Jim Keltner, Bobby Keys, Jim Price et plusieurs autres.

SHELTER RECORDS

Après avoir quitté Delaney et Bonnie Bramlett, les Friends apparurent partout sur scène et sur disque avec des noms aussi prestigieux que Joe Cocker, Eric Clapton et les Rolling Stones. Mais c'est la tournée Mad Dogs & Englishmen qui donna un solide coup de pouce à la popularité de Russell. Ce dernier vola littéralement la vedette à Cocker tout au long de la tournée. Le producteur Denny Cordell, qui s'occupait de la carrière de Cocker, réagit très vite à l'impact de Russell et signa avec celui-ci un contrat 50-50 pour établir la compagnie Shelter Records.

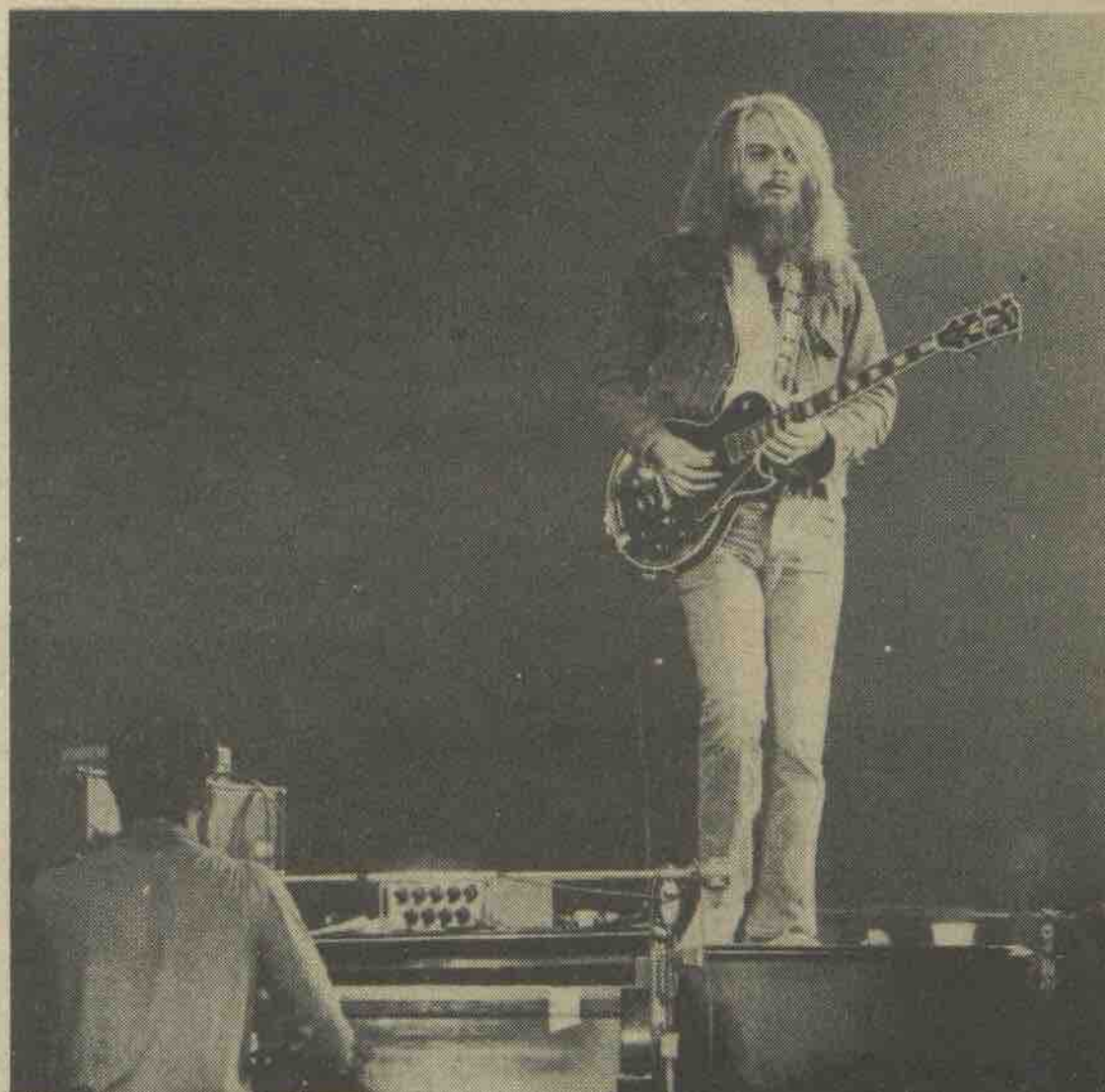
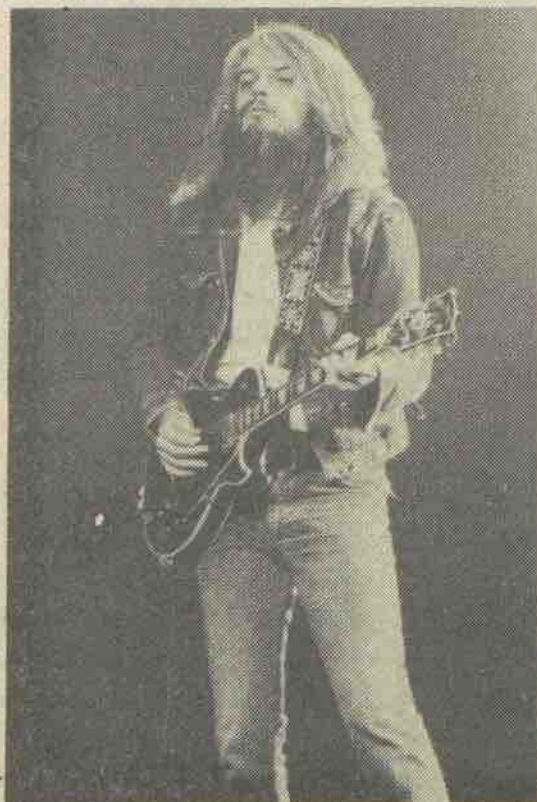
En 1969, un premier album sur cette étiquette fit son apparition avec l'imposant line-up de Chris Stainton, Eric Clapton, George Harrison, Ringo Starr, Klaus Voorman, Bill Wyman, Charlie Watts et Stevie Wonder.

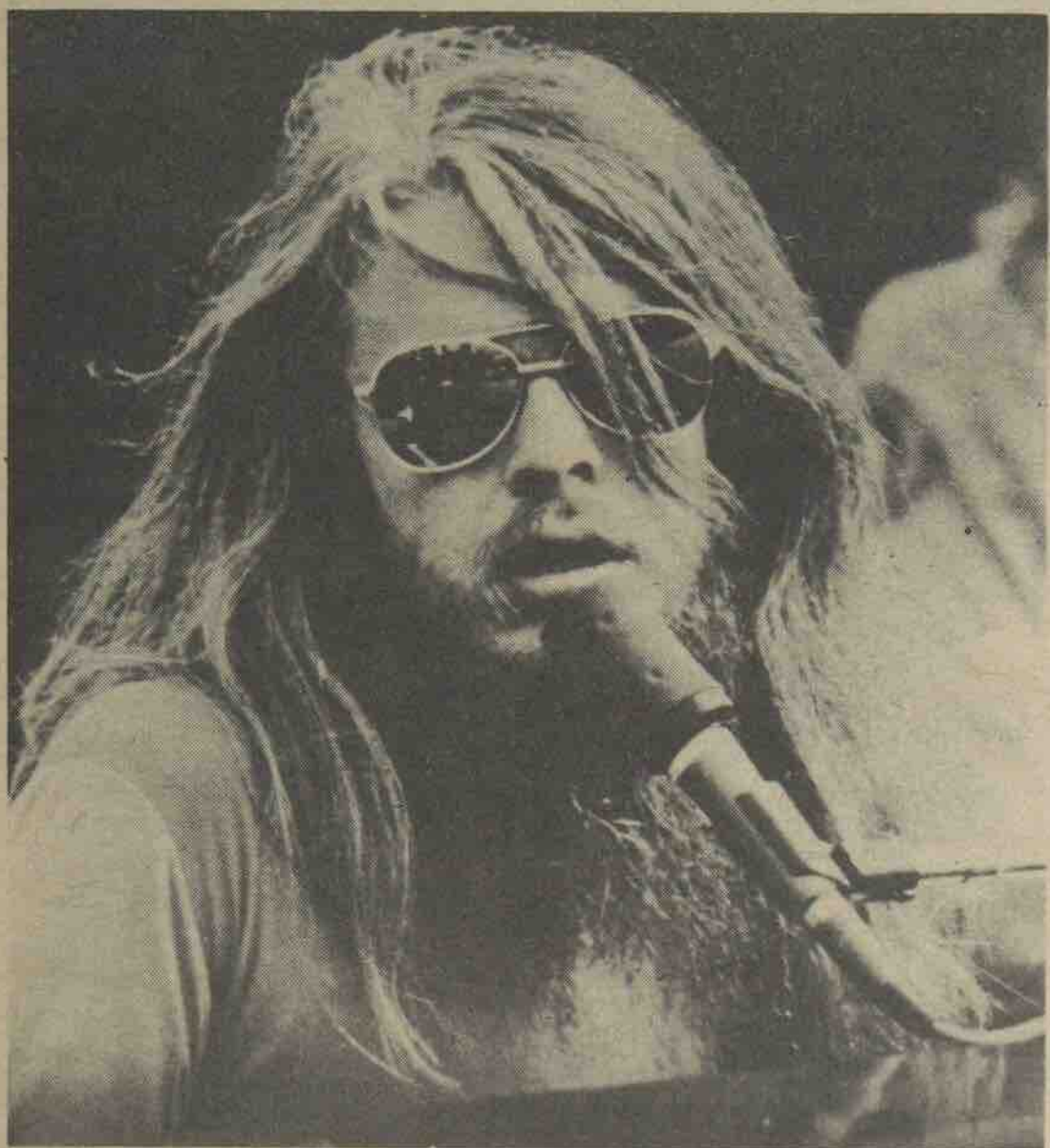
Chaque geste de Leon Russell devient un coup d'éclat. En 1971, au concert du Bengla Deth, Russell saute sur la scène en grande forme pour y interpréter "Jumping Jack Flash" et "Youngblood". Encore une fois, il réussit à faire pâlir ceux qui l'entourent. Ce qui n'est pas peu dire quand on sait que George Harrison, Bob Dylan et Eric Clapton figuraient au même spectacle.



Dès lors, Russell devenait une force que plus personne ne pouvait se permettre d'ignorer. Et tous ces coups d'éclat servirent à déclencher une longue tournée au cours de laquelle Russell, vêtu

de jeans et arborant un "look" différent, se mit à prêcher une nouvelle religion, la sienne bien entendu. Tout était basé sur le pouvoir de la musique relié au pouvoir de l'amour. Ce qui

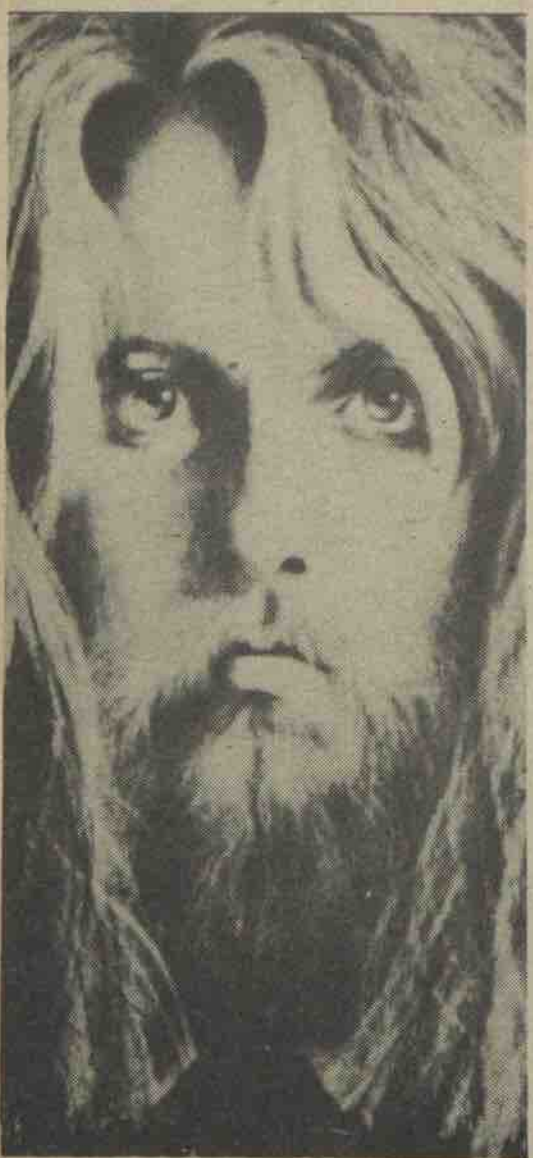




pour un autre artiste aurait facilement pu virer en une farce de mauvais goût s'avéra un succès pour Russell. Son message qu'il criait à la foule à chacun de ses concerts se résumait à ceci: "Je joue la musique du cœur. Et je voudrais que vous vous avanciez vers quelqu'un que vous ne connaissez pas pour lui donner votre possession favorite. Il n'y a que deux personnes sur cette terre qui peuvent rendre le monde meilleur. Il y a moi puis il y a vous autres. Nous devons nous aimer sinon il faudra abandonner l'espoir de trouver sa place sur terre. Nous nous devons de changer le monde."

UN CLOWN

Presque tout le monde prit Leon Russell au sérieux. Chacune de ses paroles bibliques devenait importante pour des milliers et des milliers de ses admirateurs. Mais comme pour démontrer qu'il ne fallait pas toujours le prendre au sérieux, Russell arrêta soudainement de prêcher et "freaka" tout le monde avec un nouvel album qui était exclusivement western. S'affublant du nouveau



Leon Russell est un habile "voleur de spectacles" en ce sens que très peu d'artistes aujourd'hui vont oser se produire en co-vedette avec lui. Après s'être fait valoir au Bengla Desh puis sur la tournée de Joe Cocker, Russell a aussi volé la vedette à Procol Harum puis au Who. Et sa collaboration à des douzaines d'albums à succès a largement contribué à en faire un musicien plus grand que nature.



Une de ses plus belles réussites est sans contredit sa collaboration avec Dylan pour les pistes de "Watching The River Flow", "When I Paint My Masterpiece" et "George Jackson". Par la suite, un premier album solo, qui comprend une demie-douzaine de versions de Dylan, apparaît sur le marché. Il est suivi par "Carney", "Leon Live" et "Hank Wilson".

Et plus récemment, Leon Russell vient se ré-affirmer avec

"Stop All That Jazz", un album qui diffère de tout ce qu'il a fait à date. Cet album révèle un Russell plus mature et plus conscient du fait qu'il doit encore se renouveler après quinze années de métier. Et sur la chanson-titre, Leon Russell revient encore à la conclusion que l'amour est pour lui ce qu'il y a de plus important: Love is the answer, and now is the Time For Love".

Présentement en tournée au travers les Etats-Unis, Leon Russell affiche encore une fois quelque chose de différent. Cette fois, il laisse beaucoup de lousse à son groupe puis, au lieu d'imposer ses nouveaux succès, il va piger dans son vieux répertoire et donne aussi, à sa façon, des versions nouvelles de succès qui datent de plusieurs années.

Et pour l'avenir, on peut toujours s'attendre à une infinité de surprises de la part du maître du temps et de l'espace qui, dans une des plus longues carrières du rock'n'roll, fait figure de personnage quasi-légendaire.

Paul-Henri Goulet

nom de Hank Wilson, Leon Russell rendait ainsi hommage, dans le plus pur style country & western, au regretté Hank Williams.

Clown ou génie? Prophète ou comédien? Plusieurs se posaient ces questions. Mais le principal intéressé dans tout cela, Leon Russell lui-même, s'en foutait éperdument. Il se retira encore une fois sur son immense ferme, qui lui a coûté près d'un demi-million, avec des amis. Puis il "trippa" pendant plusieurs mois dans son studio pour y produire des albums de ses copains pour Shelter Records.

Leon Russell a toujours évité la presse. Et il refuse toujours de faire connaître sa véritable vie, son intimité. Des amis disent que Leon s'amuse comme un fou sur sa ferme mais qu'il refuse toujours de se dévoiler sous son vrai jour. Et même pour ceux qui prétendent bien le connaître, Leon Russell demeure une énigme, un gars qui, du jour au lendemain, peut s'embarquer dans n'importe quel nouveau projet.

Mais sa force réside dans son jugement car il est bien évident que Russell n'a jamais fait de faux pas. Chacun de ses gestes est réfléchi à l'avance et c'est ce qui explique son étonnant succès sur la scène internationale.



LIGHTHOUSE

UNE EXPLOSION DE TALENTS CANADIENS

Il y a eu un léger tremblement de terre l'autre jour à l'Aréna de Pierrefonds. La raison, Lighthouse, le groupe rock le plus célèbre au Canada, s'y produisait en spectacle. "Oui, écouter Lighthouse peut être comparé au plaisir éprouvé en mangeant une glace Dairy Queen de 15 boules, avec un parfum différent pour chaque boule", raconte leur publicité. Ce spectacle du groupe Lighthouse en terre québécoise faisait partie d'une immense tournée de 75 jours: Cross Canada 74.

L'une des tournées les plus ambitieuses de l'histoire du rock canadien, "Cross Canada 74" demanda sept mois de préparatifs. En tout 21 personnes ont été engagées pour s'occuper de l'organisation générale, du son, de l'éclairage du transport, etc.

Plus de huit tonnes d'équipement, représentant une somme globale de \$75,000., voyagent avec Lighthouse. Et les 10 membres de l'orchestre apparaissent en scène en face de 22 différents micros et une équipe de 5 hommes s'occupe de mettre cet équipement en place et de vérifier chaque amplificateur et chaque instrument avant le concert.

Lighthouse c'est effectivement une grosse affaire qui débuta néanmoins de façon bien ordinaire. Cela commença vers 1966 avec Skip Prokop, un jeune musicien

qui rêvait de former son propre orchestre. Skip s'était auparavant fait valoir comme chef des "Paupers", un des premiers groupes canadiens à atteindre une réputation nationale au début de la rage des groupes que déclenchèrent les Beatles dans le monde entier.

Et c'est en pleine gloire que Skip abandonna les Paupers dans le but de concrétiser son ambition: celle de fonder un gros orchestre rock avec des musiciens professionnels.

LA PROVIDENCE....

Quelques temps plus tard, en 1967 Skip rencontre Paul Hoffert. C'est la providence en personne car ce jeune compositeur possède de multiples connaissances en musique classique, musique de film et représentations scéniques. Les deux musiciens parlèrent un soir, à l'Elec-

tric Circus de New York, de leurs forces et connaissances. Ils décidèrent alors de joindre leurs forces et connaissances. Puis chez lui, A Toronto, alors qu'ils cherchaient des noms pour leur nouvelle entreprise de grand orchestre, Skip, qui regardait des poissons tropicaux qui entraient et sortaient d'un petit phare dans un aquarium pensa: Lighthouse!

La semaine suivante, Skip et Paul rassemblèrent un ensemble de 13 musiciens pour former le plus gros groupe canadien en matière de musique rock. Peu après, Lighthouse s'avéra comme étant un des groupes les plus populaires du Canada. Un horaire extrêmement chargé de concerts puis trois disques en succession rapide apporta au groupe une reconnaissance internationale.

Mais leur montée fut justement trop rapide et trop prématurée aussi. Tous se rendaient compte qu'il y avait un manque d'ensemble. Il y avait trop d'experts et trop peu de cohésion, c'est à dire trop de "chefs" et pas assez d'indiens.

C'est à cette période difficile que la providence se concrétisa à nouveau en la personne de Jimmy Ienner, un producteur hors-pair qui avait largement collaboré aux succès des Chambers Brothers et des Raspberries. Ienner prit le groupe en main et, au travers son expertise, le talent artistique du groupe commença à se concrétiser.

Les deux années qui suivirent furent marquées par un nombre impressionnant de succès et de disques, ainsi que des récompenses de l'industrie musicale. Le groupe reçut en effet deux des plus importants trophées du Canada présentés par RPM pour "performances sortant de l'ordinaire pour l'année 1971" et "Ensemble vocal/instrumental pour 1972". La vente de leurs quatre derniers disques atteint le niveau des disques d'or canadiens et "Lighthouse

Live" se voit décerner un trophée platine. Entretemps, les Etats-Unis découvrent le talent indéniable de Lighthouse.

INTERNATIONAL

C'est le point de départ d'une carrière internationale.

"One fine morning", "Take it slow" et "Sunny days" se classent successivement sur tous les palmarès. Puis le groupe remporte par la suite un énorme succès à travers le monde. Leurs apparitions aux festivals "pop" d'Atlantic City et de l'île de Wight attire au groupe un nombre incroyable d'admirateurs.

D'autres projets tout aussi ambitieux, viennent s'ajouter. Comme ces concerts combinés du groupe avec l'orchestre symphonique de Toronto et le ballet royal de Winnipeg. Le style du groupe est infiniment varié et, en spectacle, Lighthouse se sent parfaitement à l'aise avec du rock, du jazz, du classique et pratiquement tout autre genre musical. Présentement composé de neuf musiciens le groupe offre une collection de chansons qui plaisent constamment à la masse. Et même les plus difficiles se surprennent à trouver à Lighthouse un style plaisant et bien particulier.

Le leader du groupe, Skip Prokop, est un compositeur qui sort de l'ordinaire. Plusieurs artistes ont d'ailleurs repris ses compositions. Et les deux meilleurs exemples à cet effet demeurent "Beneath My Woman" qui a été un immense succès pour Arthur Prysock et "I'd be so Happy" enregistré par Three Dog Night.

Au cours de sa carrière Prokop joua sur l'album "Super Session" en compagnie de Al Kooper et de Mike Bloomfield puis il se produisit avec la regrettée Mama Cass Elliott et Richie Havens. De plus, il enregistra pour Peter, Paul and Mary la fameuse piste "I dig Rock and Roll Music" et se vit dans l'obligation, au moment où il fonda Lighthouse de refuser l'offre de Janis Joplin qui voulait l'avoir comme chef d'orchestre.

Et en résumé, il faut bien admettre que Skip Prokop et Lighthouse méritent bien de figurer au sommet en ce qui concerne la valeur et la popularité des groupes rock canadiens.



VÉRONIQUE SANSON ORCHESTRE

Très intéressant cet article de la semaine dernière sur Crosby, Stills, Nash & Young à Vancouver. En effet, on y mentionnait que ces musiciens de grande renommée s'étaient permis de donner cinq heures de bonnes vibrations musicales. Des musiciens de cette trempe qui peuvent se permettre de jouer des heures et des heures de partir un "jam session", de canaliser les sensations d'un public en mal de s'exprimer, il en existe aussi au Québec, mais encore faut-il se l'avouer.

Un de ces groupes québécois se produisait justement samedi soir dernier à la Place des Nations. Et tout le monde a tout de suite compris qu'ils s'agit du Ville Emard Blues Band qui, ce soir-là, ont propulsé tellement d'énergie sonore (faute de voir le nombre imposant qui composent ce groupe) que le public s'est détourné progressivement de son attitude passive et a reçu à pleines mains les tambourines lancées par les membres du VEBB.

Peu à peu, le rythme instinctif de chacun se déchaînait et l'on aurait aimé que

Momentané" car pendant les prochains mois, ils retravailleront les structures internes de groupe, certains joueront avec d'autres musiciens, dans d'autres boîtes et ils ne pourront que nous revenir, plus forts, avec de nouvelles mélodies, peut-être de nouveaux membres.... On ne connaît pas encore tout ce que pourrait déclencher cette commune d'artistes en expansion.

D'ailleurs quelques membre du VEBB ont continué la fête musicale en accom-



le "party" continue....Mais encore une fois, le Ville Emard Blue Band a dû s'arrêter car ils jouaient en première partie de Véronique Sanson. Bref le VEBB a donné un très bon spectacle "d'adieu



pagnant Véronique Sanson en deuxième partie. C'était difficile de revenir à un état attentif car Véronique possède un spectacle bien "rodé" on est habitué d'entendre ses "tounes" sur ses disques avec ses musiciens et l'on aime ce qu'elle chante et comment elle nous le fait sentir. Pourtant samedi soir des gens quittaient et l'on ne sentait pas que Véronique était à son meilleur. Cette femme sensible, fébrile comme un radar ne semblait pas à l'aise. Elle s'impose et faut dire qu'il n'est pas facile de monopoliser seul un "show" et l'on aurait aimé qu'elle paraisse et disparaisse incluant ses chansons dans un spectacle accordant autant d'importance aux musiciens qui jouaient avec elle. A ce moment-là, quand le spectacle est fini, on ne s'écroule pas en larmes restant sur soi-même les difficultés techniques rencontrées.

Définitivement Véronique était sans son orchestre samedi dernier alors que les musiciens du "Ville Emard Blue Band" reflétaient une atmosphère d'unité et de communication fantastique.

photos et texte: D. Arsenault

JONI MITCHELL SOUS LA PLUIE

La journée était désastreuse pour un spectacle en plein air à la Place des Nations. Et quand nous sommes arrivés aux guichets, sous un ciel qui ne présageait que du temps maussade, près de 10,000 jeunes attendaient, malgré tout l'ouverture des portes. Ces dernières se sont ouvertes vers neuf heures parce qu'il a fallu que les organisateurs recouvrent de toiles de nylon les dispendieux haut parleurs et amplificateurs. Et quand plus de huit mille personnes furent entassés dans l'enceinte de la Place des Nations, on annonça que le spectacle ne débiterait que vers dix heures.

Mais, en vérité, le spectacle ne s'entama que vers les dix heures trente. Et cette longue attente fut décorée par une pluie qui se prolongea durant près d'une heure. Mais plusieurs avaient prévue l'affaire car les parapluies et imperméables étaient très nombreux. Ce qui dénote un attrait sans précédent cette année pour les spectacles rock de la Place des Nations qui ont attiré des assistances d'environ 10,000 spectateurs et, ce au rythme de un et de deux shows par semaine.

C'est le groupe L.A. Express de Tom Scott qui accompagne Joni Mitchell pour cette tournée. Ce dernier qui est un musicien de longue expérience s'est premièrement fait connaître en signant la musique thème de quelques dizaines d'émissions de télé. Et, plus récemment, Scott et son groupe enregistrent sur étiquette A&M.

Joni Mitchell qui, elle, endisque chez Asylum Records (une division de Warner Brothers) a atteint le point culminant de sa carrière dernièrement avec son album "Court & Spark" sur lequel elle a reçu la collaboration de David Crosby, Tom Scott, Graham Nash, Susan Webb, Cheech & Chong, Joe Sample, Robbie Robertson et Jose Feliciano.

Il faut dire que la "grande dame" de la chanson a fait beaucoup de chemin depuis son arrivée sur la scène internationale. Elle déclarait elle-même récemment avoir eu seize amants au cours de sa carrière. Et plusieurs de ses chansons reflètent d'ailleurs des anecdotes de cette étonnante vie sentimentale. Un changement d'importance toutefois pour Joni Mitchell et c'est qu'elle est plus en forme et beaucoup plus optimiste qu'autrefois.

Et son spectacle de l'autre soir à la Place des Nations a été sans contredit son meilleur concert à Montréal. En pigeant dans son vaste répertoire, et plus souvent qu'autrement dans ses plus récentes compositions, Joni Mitchell, accompagnée du L.A. Express, a gentiment bercé une assistance qui ne demandait pas mieux.



La divine Joni Mitchell a déjà seize amants à son crédit.

Ce fut tout un hommage pour la jeune canadienne devenue depuis déjà longtemps, une figure unique et légendaire sur le plan international de la musique populaire.

P.H.G.



Une foule de près de 10,000 personnes se sont tassées les coudes, l'autre soir à la Place des Nations, pour voir et entendre l'unique et quasi-légendaire Joni Mitchell.

Malgré que le fait que les palmarès internationaux se ressemblent beaucoup, l'Amérique et l'Angleterre, qui sont les deux plus solides piliers du rock, diffèrent beaucoup en matière de goûts. Ainsi, d'après Elton John, l'Amérique est beaucoup plus avantageuse pour son style que l'Angleterre. "En Angleterre", dit-il, "on essaye toujours de me prendre en défaut. Si je fais deux albums par année, on dit que c'est trop et si je ne joue pas mes anciens succès en spectacle on me le reproche sévèrement..."

"En Amérique c'est infiniment différent", de continuer Elton John. "Tous mes disques ont bien été acceptés et personne ne me reproche de trop produire ou de varier mon spectacle."

Elton John, en fait, était en joyeux maudit l'autre jour en apprenant que la presse Anglaise venait de descen-

chansons par année", de dire Elton John. Mais si nous le voulions, nous pourrions pousser ce chiffre à 150 compositions en l'espace de douze mois..."

Elton John est un chercheur averti. Il écoute pratiquement toutes les nouveautés qui paraissent sur le

Elton John comprend mal les mauvaises critiques que lui a adressées la presse Anglaise récemment.

"Yellow Brick Road", qui figure encore après 35 semaines dans les vingt meilleures positions des ventes sur ce continent, a été le point de départ, pour Elton John, du désir de produire au moins deux albums par an et d'essayer, par tous les moyens de se renouveler sans cesse.

Elton John, de son vrai nom Reg Dwight, est né en Angleterre dans le comté de Middlesex le 25 mars 1947. Il commença à jouer du piano à l'âge de quatre ans et fit sa première apparition en public à douze ans à l'occasion d'un festival de musique.

Plus tard, il remporta une bourse qui lui permit d'aller étudier pendant cinq ans à l'Académie Royale de musique. A dix-huit ans, il entra sur la scène du rock avec le groupe Bluesology qui accompagnait Long John Baldry. Mais il n'était pas



ELTON JOHN

dre son dernier album, "Caribou", qui pourtant a été élogieusement reçu des critiques américaines.

"Il devient de plus en plus difficile de plaire au public Anglais", de commenter Elton John. "On s'attend toujours à des miracles au pays d'Elizabeth, mais la vérité demeure que plus aucun groupe produit des miracles aujourd'hui. Par contre, certains critiques osent traiter les New-York Dolls de génies."

"Quand quelque chose devient trop hot en Angleterre, on a l'impression qu'il faut donner le coup de grâce. Ils ont fait le même truc aux Stones avec Satanic Majesties. Ce qui n'a pas empêché les Stones de monter..."

C'est à 9,000 pieds d'altitude sur une montagne qu'Elton John a enregistré "Caribou". Et c'est à ce même endroit qu'il se prépare déjà à enregistrer un autre album qui, d'après Bernie Taupin (Le bras droit d'Elton), sera d'un concept totalement différent.

Le duo Bernie Taupin-Elton John est l'un des plus productifs de ces dernières années. "Nous écrivons de 25 à 30

marchés. "J'achète une vingtaine d'albums par semaine et je les écoute très attentivement, non pas pour plagier des idées mais pour me faire une idée de l'évolution de la musique populaire à travers le monde."

Ceux qui le connaissent savent en effet qu'Elton John est le genre de bonhomme qui n'a pas peur de travailler 70 ou 80 heures par semaine. Son métier lui est, en fait, très important et il s'y dévoue corps et âme. Et c'est ce qui expliquerait pourquoi



satisfait de cet emploi qui réduisait son talent à tout simplement suivre des lignes de musique établies à l'avance. Et au bout de quelque temps, Elton John quitta le groupe à Baldry.

Par la suite, il plaça une annonce ("pop") dans un journal rock d'Angleterre et rencontra ainsi, quelques jours plus tard le compositeur Bernie Taupin. Ce dernier, qui était un peu plus jeune que John, est né dans le comté de Lincolnshire en Angleterre un 22 mai 1950. Bernie Taupin a passé toute sa jeunesse sur une ferme où il apprit à aimer la nature plus que tout autre chose.

Mais son deuxième amour, la musique, le poussa à effectuer de fréquentes visites à Londres. Et quand il rencontra Elton John, il fut immédiatement d'accord pour que lui, écrive les paroles tandis qu'Elton John s'occuperait de la musique. Les débuts de cette association furent un peu boiteux car les deux musiciens avaient alors en tête de produire des choses commerciales pour d'autres artistes.





Steve Brown, qui travaillait pour Dick James Music de Londres, suggéra finalement au duo d'écrire des chansons pour eux et non pas pour les autres. Cette suggestion déclencha immédiatement l'inspiration des deux compères qui, en moins de deux, écrivirent le contenu de "Empty Sky", le premier album d'Elton John.

C'était un début déjà très prometteur. Mais c'est le second long-jeu, intitulé tout simplement "Elton John" qui déclencha de favorables réactions de la part de la presse et des gens de la radio. Une tournée en Amérique fit

nant de la part d'un jeune musicien qui n'a pas encore vingt-huit ans.

Le duo possède une recette assez exclusive pour produire son matériel. Premièrement, Bernie Taupin écrit les paroles de cinq ou six chansons qu'il propose par la suite à Elton. Et ce dernier, à l'aide du piano ou d'une guitare, trouve les accords et les arrangements. Jusqu'à aujourd'hui, Taupin et John ont écrit plus de 200 chansons dont plus de la moitié ont été enregistrées sur les divers albums.

Pour compléter le line-up, Elton John et Bernie Taupin ont recruté au tout début les talents du batteur Nigel Olsson et du bassiste Dee Murray. Et en 1973, un cinquième membre est venu compléter le groupe en la personne de Davey Johnstone qui alterne en studio et en spectacle, sur plusieurs instruments.

Bernie Taupin, qui constitue la seconde force dominante au sein du groupe d'Elton John, a un album à son crédit ainsi qu'un livre d'histoires pour enfants. Bernie est un artiste dans tout le sens du mot. Il excelle dans la poésie, dans la composition de paroles de musique, dans la peinture. Il est fabuliste, naturaliste et quoi en-



core. Son association avec Elton John est en voie de devenir aussi légendaire que celle des Everley Brothers. Mais dans tout cela, Bernie préfère demeurer au second plan pour donner tout l'impact du groupe à Elton John.

Ce dernier est d'ailleurs un showman assez extraordinaire. S'habillant des costumes les plus excentriques et arborant avec fierté les lunettes les plus originales, Elton John se donne toujours au complet lors d'un concert. Il danse, il chante, il rit. Bref, il s'amuse autant que les spectateurs. Et quand il arrive sur scène, habillé en Mickey Mouse, le public ne peut en croire ses yeux. Un spectacle de Elton John c'est, inévitablement, une partie de plaisir. Et c'est ainsi qu'Elton John voit la vie.



"Je ne me prends jamais au sérieux... ma vie est une longue partie de fun... j'essaie d'être le plus na-

turel possible. Et à la fin de mes jours, j'ai bien l'intention de mourir de rire!"

Paul-Henri Goulet

DÉJÀ DIX ALBUMS

suite à ce deuxième album et, de retour en Angleterre, Elton John et Bernie Taupin se mirent immédiatement à l'oeuvre sur "Tumbleweed Connection" qui devait s'avérer, quelques mois plus tard, le plus grand succès sur disque d'Elton John.

Dès lors, il devenait évident qu'une nouvelle force faisait son apparition sur la scène musicale. Depuis ce temps, Elton John a effectué cinq tournées américaines puis a fait paraître, à un rythme assez surprenant, des albums qui sont venus se classer tour à tour dans les meilleures positions des ventes.

Après "Tumbleweed", Elton a fait paraître l'album "Friends" qui était la bande sonore d'un film à succès. Et cet album a été suivi de "11 - 17 - 70", un long-jeu "live". Par la suite, sont parus successivement "Madman Across The River", "Don't Shoot Me..." et "Honky Château". Et en ajoutant à cette liste, "Yellow Brick Road" et "Caribou", Elton John se retrouve déjà avec dix albums à son crédit. Ce qui constitue un rythme assez surpre-



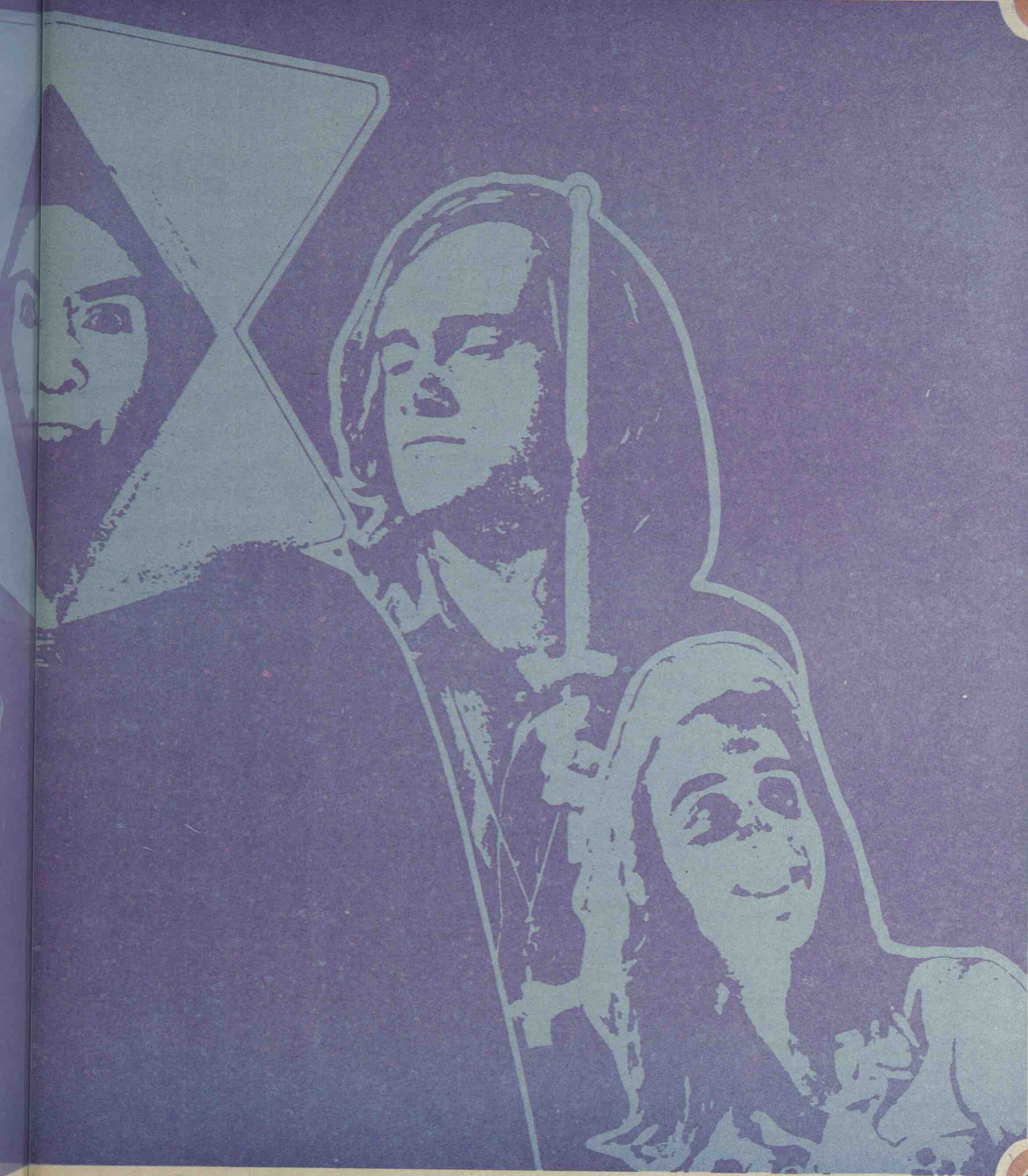
ELTON JOHN À MONTRÉAL

Au moment de mettre sous presse, nous apprenions qu'Elton John donnera un spectacle au Forum de Montréal, le 17 novembre prochain. Mais aucun billet n'est encore disponible. Aussi, nous vous prions d'attendre et de ne pas appeler au Forum pour rien. Nous vous dirons, dans une prochaine édition, quand ces billets seront en vente.





GENESIS



POP ROCK
Jeunesse

UN NOUVEAU LECTEUR

Bravo à Pop-Rock pour les excellents articles qu'il publie. J'aimerais un article sur les Who, sur leurs projets d'avenir...

Un nouveau lecteur

Nous répondrons personnellement à ta deuxième question, celle que nous n'avons pas publiée pour des raisons que tu comprendras, à la condition que tu nous rappelles ton adresse par retour du courrier. Au sujet des Who maintenant, ta suggestion est enregistrée et nous préparons sous peu un Document Rock qui éclaircira toutes tes questions.

EMERSON-LOVERS

Je vous écris pour vous demander pourquoi vous êtes poigné sur ELP tandis qu'Alice Cooper, lui, fait beaucoup mieux avec son boa. A mon avis, Alice et sa gang sont mille fois meilleurs que vos "babouins à ressorts".

J'ai aussi une question, j'veux pas m'vanter mais ça fait une bonne gang d'années que j'm'intéresse à la musique et aux groupes de toutes sortes, alors comment ça s'est fait qu'avant de lire votre "feuille de chou" j'avais jamais entendu le nom de "Emission, Lac et Palmiers"???

... A part ça, votre journal, c'est le meilleur.

Un bon critique,**Kaka**

Chaque journaliste a ses propres préférences, comme tout le monde. Et il arrive parfois que certains scribes vont se permettre de charrier sur un préféré. Ce qui, toutefois, n'est plus le cas à Pop-Rock où, depuis un certain temps, nous parlons d'a peu près tout ce qui peut intéresser les véritables fans de la musique pop, rock et underground. Et avec nos moyens de bord qui sont encore assez restreints, tu peux quand même te rendre compte qu'on s'efforce en enfant de nénanne pour améliorer sans cesse notre produit. Alors, suis nous et tu verras qu'on te prépare d'excellentes surprises pour bientôt.

HARMONIUM

Savez-vous où je pourrais me procurer la musique du groupe Harmonium. J'ai fais plusieurs grands magasins de musique et personne ne la possède.

Peut-être que vous savez comment se les procurer ou bien à quel magasin je pourrais les trouver.

Merci à l'avance.**Ronald Archambault,****Duvernay.****Tél: 661-7559**

Je ne crois pas qu'Harmonium ait fait éditer sa musique sur des feuilles. L'idée est excellente toutefois. Mais comme nous n'avons pu entrer en contact avec le groupe au moment de mettre sous presse, nous préférons attendre un peu dans le but justement de consacrer un long reportage au groupe qui, par la même occasion, nous dira où et comment te procurer sa musique.

QUEL EST LE "MESSAGE"??

J'ai lu votre journal du vol. 3 No. 15. Qu'est ce que c'est?

Document rock sur GFR et Sabbath. Je n'en croyais pas mes yeux. Eh bien oui, Pop-Rock qui nous parle de GFR et de Sabbath. Alors je me suis dit c'est trop beau pour être vrai. Mais non! Vous dites que GFR sont les plus "hot" des USA et dire, qu'il y a deux ans, vous les traitiez de piocheux et de ramasse \$\$\$\$ puis de ballon publicitaire. Eh bien, mes chers, je vous en félicite!

Et pour Sabbath, la même chose. Pour eux, vous avez l'air bien renseigné, alors parlez-en plus souvent. Pour le reste du journal, tout est parfait. Un poster de Pink Floyd, un reportage sur nos dieux québécois: Mahogany Rush. Et merci mille fois pour l'adresse du fan club Led Zeppelin. J'ai reçu un bootleg de Zep, "Live L.A. Forum 72, Stairway To Heaven". C'est presque impossible d'entendre Page à la guitare et Plant crie d'une manière à vous faire grimper dans les rideaux. Serait-il possible de publier un poster des membres de Zep ou tous les quatre ensemble.

Votre Vol. 3 No. 13 était aussi sensationnel que l'autre. J'en reviens pas comment vous vous êtes améliorés. Ça doit faire du bien de recevoir les fleurs au lieu du pot de temps en temps.

Dans ce numéro, toutefois, il n'y avait qu'un seul "burn" et c'était à la page dix: l'article "Sommes-nous encore dans la Season of the Witch?". Je l'ai lu au complet car il y avait une photo de Zep. Ça parle de chez pas trop quoi. On ne sait plus quoi penser. Vous parlez de pseudonymes de Santana et Sabbath et vous mettez des photos de Sabbath, Zep et Morrison. Puis vous finissez par "c'est triste à brailer". Alors, expliquez-vous. J'aimerais savoir quel est le message que vous vouliez transmettre.

Pierre Lemay**Sherbrooke.**

Merci pour les nombreuses fleurs que nous méritons bien... en toute humilité. Par contre, il est faux de dire que Pop-Rock s'acharnait par le passé à détruire GFR et Sabbath. Ces derniers ont souvent été gâtés, au début, par d'excellents reportages et commentaires. Sabbath a d'ailleurs fait l'objet d'une première page et d'un article de cinq pages à l'intérieur d'un numéro de Pop-Jeunesse. Ce qu'il faut comprendre dans tout cela c'est qu'un ex-rédacteur du journal s'est amusé durant quelque temps à descendre ces deux groupes. Résultats: l'ex-rédacteur en question n'a duré que quelque temps au journal.

A propos de l'article "Sommes-nous encore dans la "season of the witch", il fallait comprendre au départ qu'il s'agissait là d'une analyse des poèmes et des paroles de chansons qui ont prédominé plusieurs des succès du rock entre les années 1963 et 1974.

L'auteur de cet article,

OPINION

Luc Olivier a derrière lui une carrière journalistique de quinze ans. Il est sociologue et psychologue et a lui-même écrit plusieurs recueils de poèmes et de prose. Quelques-unes de ses pièces ont été jouées à la télévision puis au théâtre et, dans son temps libre, il a bien voulu faire comprendre aux lecteurs dans ce dernier texte, c'était la tendance des poètes et chanteurs modernes à répéter ou ré-inventer des thèmes qui s'inspirent de la sorcellerie, du satanisme puis du fantastique. Et dans cette ligne de pensée, il est bien évident que des centaines de groupes et chanteurs y ont touché au cours de leur carrière. En commençant par les Stones, les Beatles, Zeppelin, Black Sabbath, Morrison, etc...

C'est pourquoi on aurait aussi bien pu orner l'article de photos de Jagger et des Beatles au lieu de Zep et de Morrison. Et la fin de l'article n'était pas nécessairement une conclusion car si tu relis comme il faut, tu verras que "triste à brailer" est tout simplement une traduction du paragraphe qui précède et qui est un poème inédit de Dylan.

Rassure-toi, nous ne sommes pas des pessimistes à Pop-Rock. Bien au contraire puisqu'on améliore comme

une
question
mérite
une
réponse

tu peux le constater. Et merci encore une fois pour ton attention!

GENESIS-DEEP PURPLE

Bonjour, ça fait longtemps que je lis ton journal et je n'ai pas encore trouvé de photo montrant le soliste de Genesis, Peter Gabriel et sa femme. Aucune revue rock a publié une photo d'elle. Connais-tu un endroit où on peut écrire pour recevoir des reportages sur Genesis et Deep Purple. J'aime bien ton journal et je lis chaque édition. C'est un bon produit Québécois. Salut!

Marie-France,
1890 Cardinal Villeneuve
Ville de Québec

Maintenant que tu le mentionnes, c'est vrai qu'on n'a jamais vu une photo de Peter Gabriel en compagnie de sa femme. Donc, on va se mettre à chèque ça dès aujourd'hui et aussitôt que ça nous tombe sur la main, on la passe dans le journal.

Maintenant au sujet des photos et reportages, il n'y a que les journaux, à vrai dire, qui publient ce genre de choses. Les compagnies de disques ont parfois des "kits de presse" mais ceux-ci sont réservés exclusivement aux journaux et aux promoteurs. A part cela, tu peux t'adresser aux magasins de posters ou aux boutiques qui vendent des feuilles et cahiers de musique.

ALICE COOPER

Au sujet de votre rapport du poll Pop-Rock dans votre édition du 22 juin, j'aimerais savoir pourquoi les groupes Grand Funk et Black Sabbath sont classés dans les plus mauvais groupes. Et il y a aussi Alice Cooper qui est considéré comme bon et mauvais à la fois. Il doit y avoir une erreur. Pour ma part Alice Cooper c'est le meilleur en Amérique du Nord.

Pour ce qui est de Black Sabbath, je suis d'accord qu'ils font figure de cornichons dans leurs spectacles en répétant les vieilles pièces de "Paranoid" et de "Master of Reality", mais il reste que ces deux albums ont fait beaucoup de bruit. A propos de Grand Funk, comment peuvent-ils être mauvais avec un chanteur tel que Mark Farner et des disques comme "E Pluribus Funk" et "American Band". En passant, j'aimerais que vous parliez un peu plus d'eux dans votre journal que je trouve excellent. C'est le meilleur au Québec.

J'aimerais également savoir s'il serait possible de recevoir le "Melody Maker". C'est parce que je suis mordu par les groupes britanniques. Si vous pouviez également m'en fournir l'adresse et le prix d'un abonnement, je vous en serais très reconnaissant. C'est un bien bon journal, mais je suis avant tout abonné à Pop-Rock parce que vous nous faites connaître

tous les bons groupes qu'il peut y avoir dans le monde.

Claude Babin,
Bonaventure

Je repète encore une fois que Pop-Rock n'a ja mais déclaré de guerre officielle aux groupes Black Sabbath et Grand Funk. Personnellement, j'estime beaucoup ces deux groupes. Et j'ai eu l'occasion d'assister au cours de ma carrière à deux concerts de Grand Funk et à deux spectacles de Black Sabbath. Plus récemment, j'ai écrit deux reportages dans Pop-Rock: un sur Sabbath et un autre sur Grand Funk pour prouver justement que ces groupes ont, à mes yeux et oreilles, beaucoup de valeur.

Mais dans le Poll Pop-Rock, auquel je n'ai pas touché par désapprobation à cause de la formule, les voteurs ont été beaucoup trop influencés par les choix qui figuraient déjà sur la liste de "nominations". Et dans cet esprit, beaucoup trop de lecteurs ont voté selon moi contrairement à leurs goûts véritables.

Au départ, Alice Cooper figurait dans quatre nominations différentes, ce qui explique pourquoi il était en tête de liste dans une catégorie puis à la queue dans une autre.

Pour ce qui est de l'adresse de Melody Maker, j'ai bien l'impression qu'en la publiant nous fassions une gaffe monumentale. Le canal 10 annonce-t-il le canal 2? Montréal-Matin publie-t-il l'adresse du journal du Journal de Montréal? Bien sûr que non. Et je serai bien surpris de voir Melody Maker répondre à ses lecteurs à quel endroit ceux-ci pourraient s'abonner à Pop-Rock. A chacun son "bag"!

L'ADRESSE DES BEATLES

Je voudrais savoir l'adresse pour écrire aux Beatles. C'est mon groupe préféré. Je voudrais aussi savoir si les quatre vont reprendre ensemble. Merci beaucoup!

Louise Martel,
715 rue Desbrien,
La Tuque, P.Q.

Plus ça va et plus on peut se permettre de douter d'un éventuel retour des Beatles. A moins que les quatre se soient mis en tête de nous préparer une grosse surprise. Mais pour l'instant vaut mieux attendre de nouveaux événements qui viendront peut-être, au fur et à mesure, éclairer nos lumières à savoir si la fameuse réunion aura lieu oui ou non.

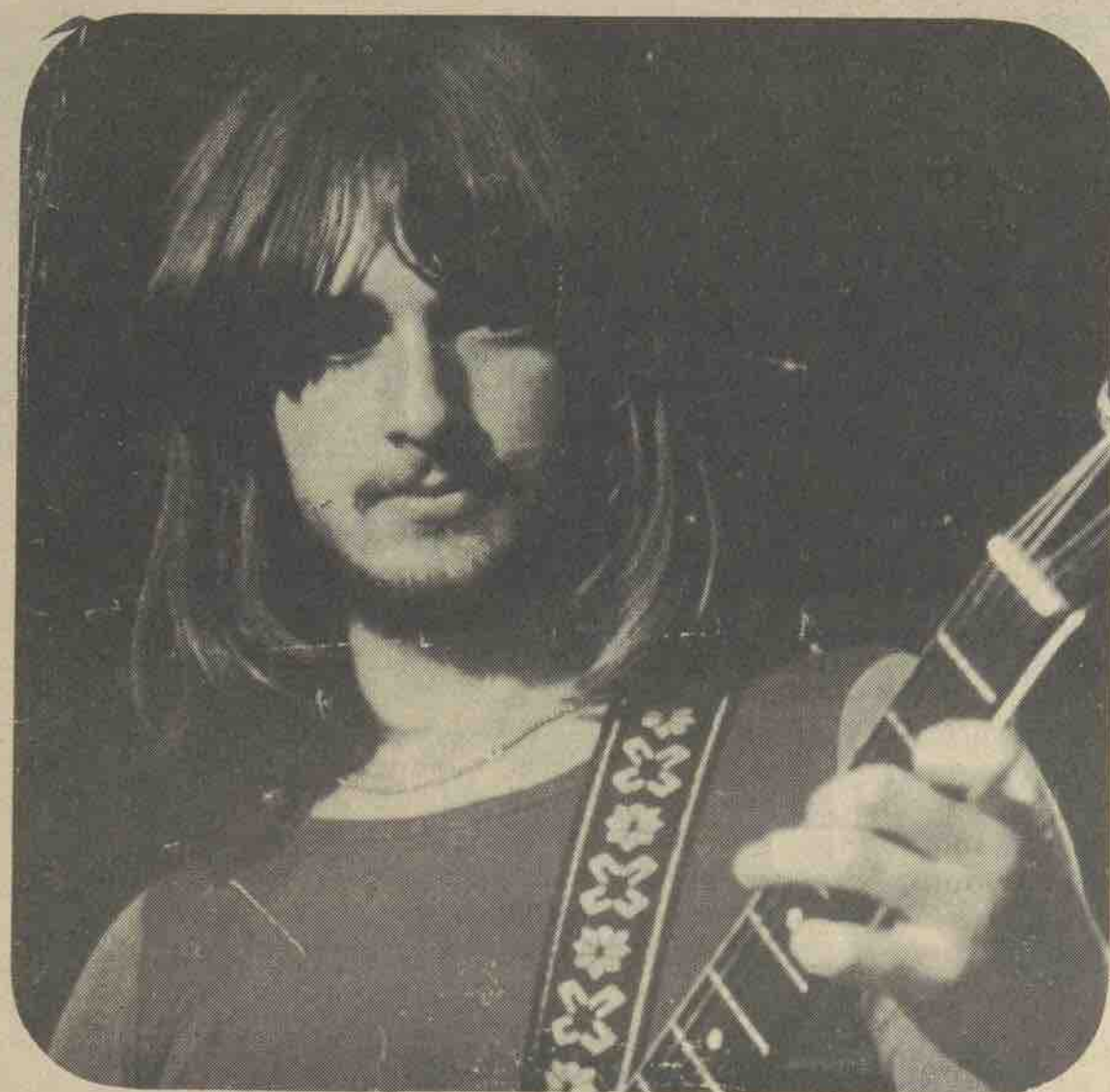
Pour l'adresse des Beatles, c'est encore là un secret bien gardé, mais nous avons déniché deux endroits où, peut-être, il y a une mince possibilité de les rejoindre. Les voici: 1750 N. Vine Street, Los Angeles, California 90028 et 1370 Sixth Avenue, New-York, New-York 1009.

OLDFIELD

le
génie
du
diable

Page 15/Pop Jeunesse, 31 août 1974

MIKE



Mike Oldfield, le génie de 19 ans

Pour diverses raisons, certains albums se distinguent chaque année et sont destinés à devenir de véritables "mines d'or" pour l'ensemble de l'histoire du rock. Un de ces albums, paru en 1973, est "Tubular Bells" de Mike Oldfield. Cet album a été la première production de la nouvelle compagnie de disques "Virgin", qui est une des compagnies les plus indépendantes d'Angleterre et même à l'échelle mondiale. Toutes les critiques furent unanimes et enthousiastes au sujet de Tubular Bells. Plusieurs le considèrent même comme la véritable fusion entre le rock et le classique. D'autres ont même déclaré que cet album est la réincarnation de Pink Floyd du temps de Barrett avec une "touch" de Sibelius ou de Debussy, à leur meilleur. De toute façon, tout le monde est d'accord pour dire que Tubular Bells est un chef-d'oeuvre.

Mike Oldfield (Michel Vieux-champs) a commencé sa carrière très jeune et, déjà, à 14 ans il enregistrait avec sa grande soeur Sally son premier album, celui qui précède Tubular Bells, pour l'étiquette Transatlantic, compagnie qui se spécialise dans le "folk revival". L'album, paru en 1968, eut un certain succès auprès des fanatiques mais tomba assez vite dans l'oubli.

Et Mike, après le peu de succès remporté par "Sally-angie" (le titre du long-jeu), se cherchait toujours un groupe au sein duquel il pourrait évoluer à son aise. Peu après, alors qu'il avait 15 ans, Oldfield fut appelé pour jouer de la guitare et de la basse pour le groupe "Whole World of Kevin Ayers". Il participa spécialement à "Shooting at the Moon" et "Whatevershe-

bringweswing", respectivement les deuxième et troisième album de l'étiquette Harvest.

Dès la séparation de "Whole World", Mike travailla comme musicien de studio avec Richard Branson, le leader de l'étiquette "Virgin Records", une compagnie qui venait tout juste de commencer. L'idée de former la compagnie, au début du printemps 1973, plut à Mike Oldfield qui décida alors de s'enfermer au "Manar Studios". Après neuf mois de travail ardu, il donna naissance à un chef-d'oeuvre de 50 minutes intitulé "Tubular Bells".

Le succès ne se fit pas attendre, surtout après le concert qu'il donna en juin au Queen Elizabeth Hall. Pour l'occasion, Mike rassembla un groupe de plus de 30 membres incluant Mick Taylor des Rolling Stones, le pianiste David Bedford, le drummer Steve Broughton, Steve Hillage, Pierre Moerlin (deux ex-Gongs), Fred Firth et Colin Hodgkinson de "Henry Cow" ainsi que le maître de cérémonie Vivian Stan-shall, dernièrement de Bonzo Dog Band et maintenant avec Grimms.

Dernièrement, Mike Oldfield a apporté les dernières

touches à son deuxième opéra, "Hergest Ridge" qui sortira vers la fin d'août. Cet album comprendra aussi un nouveau 45 tours qui a pour titre "Froggie went a' courting". Une session d'enregistrement aurait été télédiffusée pour la télévision américaine avec, comme invités, Karl Jenkins et Mike Ratledge de Soft Machine. Maintenant Mike se prépare à faire le grand pas: une tournée mondiale.

TUBULAR BELLS

Une musique essentiellement instrumentale d'une durée de 50 minutes, ce qui est très rare, constitue Tubular Bells.

C'est l'oeuvre d'un multi-instrumentiste puisque Mike y joue presque tout: du piano électrique et acoustique, du glockenspiel, du xylophone, du piano honky tonk, de la basse, de la guitare électrique et acoustique, mandoline, cornemuse, flageolet, de la percussion ainsi que les fameux Tubular Bells. Les Tubular sont des pipes métalliques suspendues verticalement et frappées par un marteau de verre. C'est un instrument strictement classique, mais plusieurs batteurs rock s'en servent, dont celui de PFM.

Sur cet album, Mike n'a pas fait appel à beaucoup de collaborateurs. En plus de Vivian Stanshall, il y a un flûtiste, un bassiste, un batteur ainsi qu'une chorale qui comprend sa soeur, Sally Oldfield.

LE GRAND POÈME SYMPHONIQUE



Mike Oldfield avec Fred Frith, guitariste d'Henry Cox



L'opéra est composé de plusieurs épisodes rattachés ensemble et très bien agencés. Après plusieurs écoutes on s'aperçoit de la continuité très "smooth" de la pièce de même que les passages subtils de divers instruments ainsi que la répétition assez continue du thème principal sur chaque instrument, un après l'autre. Les thèmes sont regroupés de façon à ce que l'auditeur se doit d'écouter l'album au complet. Il faut aussi noter l'absence de drums, ce qui aide à la structure continue de la pièce. Le son est très riche et pour s'en faire une bonne idée, il est préférable de l'écouter sur un bon système de son. On dit même sur la pochette que si vous avez un système de son de qualité assez pauvre (cheap) de l'apporter au poste de police le plus près de chez vous.

Bref, un chef-d'oeuvre demeure un chef-d'oeuvre. A quand, maintenant, la venue de Mike Oldfield et sa troupe en terre québécoise?

R.C.



Mike Oldfield en compagnie de Vivian Stanshall, qui a collaboré à Tubular Bells.



Bob Chouinard

Eric Lilljequist est le principal auteur, guitariste et vocaliste. Et Dean Adrien est guitariste et vocaliste lui aussi. Mais le plus important dans tout cela c'est de savoir que les deux bonhommes se sont rencontrés il y a dix ans pour former la base du groupe Orphan. Et c'est dans une vieille et grosse maison, située en banlieue de Boston, que le groupe commença à se bâtir. Peu après, Orphan accumulait les contrats sous forme d'engagements dans divers clubs de l'endroit comme The Scene, The Unicorn ou The Rathskeller.



David Conrad

ORPHAN

LES ORPHELINS DU ROCK



Eric Lilljequist

Vers la même époque, la maison du groupe était devenue un véritable repaire de musiciens. Et une longue association se forma entre le groupe et des musiciens comme Bruce MacPherson et Jonathan Edwards. Une solide amitié liait Jonathan Edwards et Eric, le membre fondateur de Orphan. Par la suite, quand Jonathan Edwards décida de poursuivre une carrière solo, Eric apparut sur ses deux premiers albums à titre de guitariste-vocaliste. Et, plus récemment, Eric écrivit plusieurs chansons pour le dernier long-jeu d'Edwards, dont la chanson-titre "Have a Good Time For Me".

C'est d'ailleurs cette chanson qui a déclenché officiellement la carrière internationale de Orphan. L'automne passé, en effet, une tournée avait été organisée et centrée autour du thème de l'album. Et la tournée "Let The Good Times Roll" prit la route avec Jonathan Edwards et Orphan.

C'est au cours de cette tournée qu'Orphan entra en studio pour enregistrer son troisième album pour l'étiquette London. Jonathan Edwards apporta sa collaboration au quatuor. Et le tout se déroula dans une excellente atmosphère.

La plupart des pistes furent enregistrées spontanément. Et beaucoup d'énergie se dégagea du produit final qui constitue, aujourd'hui, un des produits les plus "hot" sur le marché. Pour résumer l'affaire, disons

que l'album "More Orphan Than Not" renferme du bon rock'n'roll avec une tendance quelque peu "country".

Et pour Eric Lilljequist, Dean Adrien, Bobby Chouinard et David Conrad c'est là le début officiel d'une merveilleuse aventure.

ERIC LILLJEQUIST

Eric Lilljequist, le guitariste principal du groupe, déclare qu'il s'est premièrement intéressé à la musique à l'âge de huit ans. Sa première idole fut Elvis Presley, ce qui est bien normal quand on sait qu'Eric a atteint ses vingt-sept ans le premier janvier

dernier. C'est à l'âge de treize ans qu'Eric fonda son premier groupe, qui, graduellement, forma Orphan.

Son intérêt dans la musique couvre à peu près tous les styles. Mais il fut initié très jeune au rock par les Everley Brothers, Buddy Holly, Jerry Lee Lewis et Little Richard.

Eric avait aussi à cette époque un penchant pour le western. Et toutes ces influences se ré-affirmèrent plus tard lorsqu'il découvrit les Beatles.

Dès lors, Eric avait fait son choix, celui de poursuivre toute sa vie une carrière qui refléterait ses influences et ses goûts personnels.

DEAN ADRIEN

Dean Adrien est le deuxième membre d'Orphan. Il s'est joint au groupe en 1968 car les goûts d'Eric coïncidaient beaucoup avec les siens. Et tant plus jeune toutefois, Eric apprit la guitare et la batterie en écoutant les disques des Beatles, de Chuck Berry, des Stones et de Dylan.

Musicien dans tout le sens que comporte ce mot, Dean fait de la musique depuis tout jeune. Avant d'apprendre à lire et à écrire, il connaissait déjà plusieurs accords au piano et sur la flûte. Son ambition, tout comme celle d'Eric, est de concentrer tous ses efforts sur le groupe Orphan afin de pouvoir, un

jour, dire qu'il a apporté une véritable contribution au monde de la musique populaire.

BOB CHOUINARD

Bob Chouinard est batteur depuis huit ans. Et depuis la première apparition des Beatles au Ed Sullivan Show, il est devenu un véritable maniaque du rock. Bob, qui vient tout juste d'avoir 21 ans, est très satisfait du dernier album de Orphan. C'était sa deuxième expérience en studio et, à sa grande surprise, les résultats se sont avérés infiniment supérieur à ce qu'il croyait au début.

"Je suis persuadé", dit-il, qu'Orphan est sur la voie de devenir un groupe internationalement populaire. Et je suis certain que le public saura apprécier notre travail d'équipe qui, soit dit en passant, est assez exceptionnel... même si c'est moi qui le dit."

DAVID CONRAD

Le bassiste du groupe, David Conrad, a subi très jeune l'influence de la musique classique et du jazz. Et c'est ce qui l'a poussé à découvrir, par la suite, le guitariste Wes Montgomery ainsi que Jefferson Airplane, Jimi Hendrix, Clapton et Dylan.

Conrad considère aujourd'hui que le groupe Orphan a beaucoup à offrir. "Nos diverses influences nous ont amené à créer un style vraiment personnel", dit-il, "et je suis persuadé moi aussi d'un excellent avenir pour Orphan..."

P.H.G.



Lors du passage de Premiata Forneria Marconi à Montréal, Pop Rock a eu l'honneur de les suivre pendant leur itinéraire québécois, soit les studios Tempo le mardi soir, le Plateau mercredi et la théâtre Capitol de Québec le jeudi. Comme nous l'avons déjà mentionné ce fut leur première étape de la tournée nord américaine de 40 villes. Mais, même si aujourd'hui ils ont été acclamés à New York, Los Angeles, Vancouver, il semble que l'attachement pour Montréal soit plutôt tenace. Seriez-vous surpris d'apprendre qu'ils téléphonent à Montréal à toutes les semaines pour nous donner de leurs nouvelles? Et ils ont même exprimés le désir de revenir à la fin de la présente tournée, soit en septembre pour quelques jours de vacances et éventuellement un spectacle au Forum, le 3 ou 4 septembre.



Une photo historique: Mauro, Flavio et Franz de PFM, Mario Medious de Manticore, Jac Chénier, Ken Middleton, Roger Desjardins de WEA, Donald K et le producteur de Véronique Sanson, Michel Berger.

Ne nous excitez pas, ce n'est rien d'officiel mais si jamais ça se produisait il serait sûrement le premier groupe à faire le Plateau et ensuite le Forum en dedans d'un été... Et je crois que ce n'est qu'une infime partie des prouesses qu'ils réaliseront d'ici les prochaines années. Quand des groupes comme Yes, ELP commencent à se désagréger, il faut songer à de dignes successeurs et PFM sont pour le moins tout indiqués.

Pour en revenir à leur première visite, j'ai pensé que vous aimeriez sûrement avoir un compte rendu de ce qui a pu se dire pendant leur séjour à Montréal. Beaucoup de choses m'ont échappées puisqu'ils parlent continuellement italien entre eux mais ce-

-P.R.: La question qui reviendra sûrement à chaque entrevue mais qu'on ne peut s'empêcher de poser: qu'est-ce que ça veut dire exactement Premiata Forneria Marconi?

-P.D.: Ça veut dire la boulangerie (Forneria) primée (premiata) Marconi. En Italie, quand un commerce familial fait de bonnes affaires après quelques cent années d'existence, on le prime. Regardez sous les bouteilles de Martini Rossi et vous verrez un sceau qui prouve que Martini Rossi est une entreprise Premiata.

-P.R.: Mais pourquoi avoir choisi ce nom?

-P.D.: Ça c'est une longue histoire. Le nom n'a pas été



Le porte parole de PFM s'est bien amusé avec les représentants de POP ROCK

choisi au hasard. Avant PFM, Mauro, le violoniste-flutiste, faisait parti d'un autre groupe. Et dans ce groupe il y avait un membre dont la mère possédait une boulangerie appelée Marconi. La mère en question avait avancé de l'argent au groupe pour qu'ils s'achè-

tent de l'équipement et ils lui ont dit, "un jour, quand nous serons célèbres, on vous remettra ça". Mais à l'époque, le groupe s'est dissout et la boulangerie est devenue premiata. Quand PFM s'est formé, ils cherchaient un nom et Mauro a proposé Premiata Forneria Marconi. Le groupe a trouvé cela absolument original et voilà. Maintenant en Italie, tous les groupes se choisissent des noms composés dans le même style....

-P.R.: Tu peux nous parler de l'histoire du groupe même si tu n'y a pas participé depuis le début?

-P.D.: Ah moi je connais l'histoire par coeur! PFM ça fait trois ans et certains éléments du groupe sont ensemble depuis sept ans. Avant le groupe s'appelait Quel-

li et ils faisaient eux aussi de la musique de danse. Ils ont joué sur 80% des hits populaires italiens sur une période de 4 ans. PFM est né quand Mauro est arrivé en 1971. Ils en avaient assez de faire des trucs commerciaux. Avant de faire des disques sous le nom PFM ils ont fait des tournées italiennes comme support band de groupes comme Procol Harum, Deep Purple. Et ça très très bien marché. Là ils ont enregistré un disque et en deux semaines, il était numéro un et il y est resté pendant 3 mois. Un an et demi après ce fut la signature du contrat anglais avec Emerson Lake and Palmer, la sortie de Photos of Ghosts, la rencontre avec Pete Sinfield, les tournées européennes et la suite qu'on vit maintenant.

-P.R.: Comment s'est fait la découverte par ELP?

-P.D.: Notre gérant est aussi un producteur de spectacles et il avait organisé un concert avec ELP. Il a donc profité de l'occasion pour leur faire entendre la première version italienne de Photos of Ghosts. Ils ont beaucoup aimé cela et comme ils formaient Manticore à l'époque, ils nous ont demandé d'enregistrer pour eux. Après 3 ou 4 mois de discussions, on s'est mis d'accord et on a signé.

-P.R.: Quand vous avez commencé, pensiez-vous un jour devenir un groupe international, puisque ça n'était jamais arrivé à aucun autre groupe italien?

-P.D.: Ah non pas du tout. Et nous ne sommes pas encore habitués à l'idée.

-P.R.: Si il y avait une phrase pour décrire l'essentiel de la musique de PFM, quelle serait-elle?



Patrick Djivas et Flavio Premoli au studio Tempo.

lui qui est en fait le porte-parole du groupe, le bassiste Patrick Djivas, est français d'origine. Ce qui facilite les choses évidemment. Ils parlent tous anglais mais sont plus à l'aise dans leur langue maternelle. Donc voici un peu ce qui s'est jassé entre Pop Rock et PFM pendant ces 3 jours que je ne suis pas prêt d'oublier.

EXCLUSIF!
LA PREMIÈRE ENTREVUE AMÉRICAINE AVEC

PFM



Une discussion animée avec Mario Medious, président de l'étiquette d'ELP, spécialement à Montréal pour l'occasion.

-P.R.: Probablement celle qui verbalise les efforts et le but musical du groupe: faire une musique très technique, très compliquée à jouer facilement, avec beaucoup de feeling ce que plusieurs groupe progressifs ont oubliés, et le feeling, c'est tout de même l'essentiel de la musique.

NEIL YOUNG



l'éternel solitaire

Quand Crosby, Stills et Nash avaient demandé à Neil Young, l'ex-guitariste "lead" de Buffalo Springfield, s'il voulait se joindre à eux, le dernier répondit: "pourquoi pas, je n'ai rien à faire ces temps-ci". Il faut dire que Neil était loin de se douter, à cet instant, de l'impact qu'allait produire peu après ce groupe sur la scène mondiale du rock. Mais Crosby, Stills et Nash savaient dès le départ que Neil Young était le gars idéal pour donner au groupe un cachet bien particulier. Et à voir le groupe sur scène, par la suite, plusieurs furent d'accord pour dire que Neil Young au sein du nouveau groupe était aussi important que Lennon avec les Beatles.

Neil Young était une force importante dans CSN & Y. C'était, pour résumer l'affaire, le gars le plus "heavy" du groupe. Mais la carrière du jeune chanteur-compositeur remonte encre bien loin en arrière. Et pour cela il faut reculer l'horloge du temps jusqu'au milieu des années '60 et se situer dans les quartiers bohèmes de Toronto.

Le père de Neil qui était journaliste sportif pour le plus gros quotidien de cette ville ne s'objectait pas à voir son fils traîner sa guitare et son cafard dans les boîtes à chansons de Toronto. Et Neil, comme bien d'autres jeunes à l'époque, suivait les traces de Bob Dylan en écrivant à longueur de journée des poèmes sur des petits bouts de papier pour les chanter, le soir, sur la rue, dans les parcs ou dans les bistrotts qui voulaient bien l'accepter.

La scène musicale de Toronto était grouillante de chansonniers de toutes sortes au cours de cette période qui venait de voir naître les Beatles, les Stones et Dylan. Les membres du Band jouaient à cette époque dans les cabarets de Toronto en accompagnant Ronnie Hawkins. Et Joni Mitchell et Gordon Lightfoot se préparaient, eux aussi, à conquérir le monde avec, comme point de partance, les boîtes à chansons de Toronto.

Le répertoire de Neil comprenait alors du folk et du rock. Il forma un groupe avec qui il

se produisit quelque temps puis quitta cet ensemble et Toronto pour se rendre à Motown où



il se dénicha un emploi de guitariste pour accompagner un chanteur du nom de Ricky Matthews.

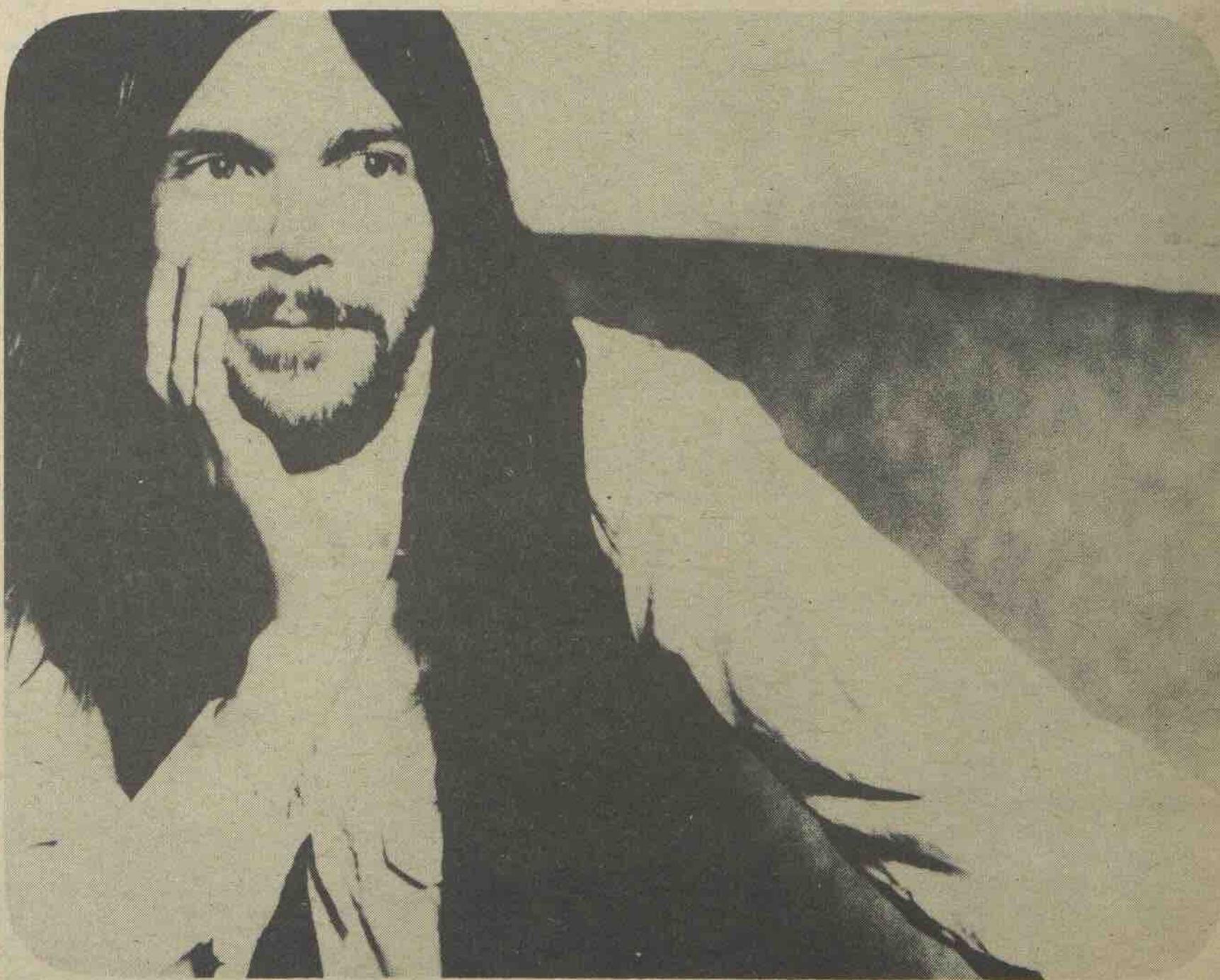
BUFFALO SPRINGFIELD

Une fois engagé sur la route

de l'ouest, Neil ne pouvait plus s'empêcher d'aller de l'avant. Il se rendit en Californie, dans une vieille bagnole en compagnie du bassiste Bruce Palmer. Au bout de trois jours, Steve Stills et Richie Furay approchèrent les deux musiciens pour leur demander de former un groupe. Et c'est ainsi que naquit Buffalo Springfield.

En l'espace de quelques années, Neil avait appris différents styles de musique. Déjà, on le considérait comme un expert de la guitare. Et avec lui, le Buffalo Springfield se fit rapidement reconnaître comme un des meilleurs groupes de la Renaissance Californienne.

Mais au bout de trois albums et de multiples changements au sein du groupe, Neil Young commençait à se sentir en dehors du "trip". Il quitta le Buffalo Springfield et enregistra son premier album solo qui s'intitulait tout simplement "Neil Young". Cet album ne fit pas fureur pour





la simple raison que Neil n'avait pas encore pleinement confiance dans son talent de chanteur. La plupart des pistes de cet album camouflaient beaucoup la voix de Young. Mais graduellement, Neil s'aperçut que sa voix était plaisante et qu'il n'avait aucune raison au monde de la camoufler.

Le second album, "Everybody Knows This is Nowhere", démontra clairement le talent exceptionnel du jeune chanteur guitariste Canadien. En 1969, Neil Young était déjà reconnu comme un phénomène. Ce qui le distinguait des autres à l'époque c'était une espèce de "tristesse acceptable" que renfermait plusieurs de ses chansons. "C'est une route triste et solitaire", chantait souvent Neil Young.

Dans son répertoire, tout y passait, la solitude, la frustration, des questions profondes, des réponses évasives. Le thème principal de Young était de découvrir pour lui et ses semblables des solutions pour passer au travers un système qui ne semblait plus vouloir répondre aux besoins des jeunes. Un peu comme Dylan à ses débuts, Young s'efforçait de caricaturer dans ses lignes les plus grotesques un monde d'affaires sans coeur et sans pitié.

Mais vers 1970, Neil Young abandonna peu à peu la fatalité pour devenir un peu plus optimiste en apportant des lueurs

d'espoir. Il écrivit aussi quelques chansons d'amour destinées à ses deux premières femmes: Susan et Carrie Snodgrass.

TIME FADES AWAY

Souvent aussi, Neil Young rapporte dans ses chansons des expériences qui lui sont très personnelles. Au sujet des drogues fortes et des pushers qu'il considère comme étant de faibles individus trop lâches pour travailler, Neil Young écrit: "Fourteen junkies too weak to work, One sells diamond for what they're worth, Down on pain street, disappointment lurks, Son, don't be home too late, try to get back by eight. All day presidents look out windows, All night sentries watch the moonlight, All are waiting till the time is right, Son, don't be home too late... Back in Canada, I spent my days, riding subways through a haze, I was handcuffed, I was born and raised..."



Avec CSN & Y, Neil Young fait une apparition à Woodstock puis les albums "live" et "Déjà vu" apparaissent comme un courant d'air frais sur l'immense scène du rock.

Au cours de l'été qui suit, Neil Young fait paraître "Goldrush", son plus gros vendeur. Et dès lors les commentaires vont bon train à l'effet que Neil Young n'est peut-être pas un Dylan,

mais il est presque aussi important que ce dernier sur la scène internationale. Au sein de CSN & Y, Young connaissait alors une popularité toujours croissante. C'était à l'époque où les thèmes anti-politiques et ceux d'un nouveau monde pour les jeunes étaient les plus à la mode.

Mais la réalité dénonça peu à peu ce rêve irréalisable. Plus personne maintenant croyait que le phénomène rock pouvait changer le monde. Tout cela était un "bluff" un peu inconscient. Et les plus lucides se rendaient compte que les bouffées de pot ou hasch ne remplaceraient jamais un travail bien accompli.

Neil Young aussi voyait maintenant la réalité d'un oeil plus lucide. Son meilleur ami, Danny Whitten, venait de crever d'une trop forte dose d'héroïne et sa femme l'avait quitté. Neil Young était alors immensément riche, mais il écrivit aussi au cours de cette même période: "je suis un millionnaire frustré car cet argent me pousse à agir contrairement à ma philosophie."

Néanmoins, Neil Young s'acharna à redoubler d'efforts pour conserver son statut de "superstar". Il mit deux ans de travail à la préparation de son album "Harvest". Un album qui comprenait trois brillantes pistes: "Man Needs a Maid", "The Needle and the Damage done" et "Words".

Sur "Time Fades Away" et "On the Beach", Neil Young repartit le dessus. Ses fans redécouvraient dans ces disques un Neil Young plus doux ainsi qu'une voix plus riche et toujours aussi convaincante. Son jeu de guitare est excellent et les pistes passent aisément du blues au rock puis du rock au folk.

UN SOLITAIRE

Au cours de cette période, Neil Young habite en pleine campagne dans une ancienne maison de quatre étages. "Je suis un solitaire", devait déclarer Neil Young à un journaliste. "J'adore vivre des mois en pleine nature pour retrouver occasionnellement le bruit et la folie des grandes villes au volant de ma Bentley 1936."

Dans sa cabine de luxe, située dans les montagnes californiennes, Neil reçoit souvent des amis qui s'étonnent de voir le jeune superstar s'amuser à couper du bois pour mettre dans le foyer puis de préparer lui-même des repas simples mais appétissants.

"Peut-être que c'est ça la solution", devait commenter Neil Young. "Peut-être que si nous retournions tous à la campagne, il y aurait moyen de retrouver notre lucidité. Mais je sais que ce n'est pas facile. Et je préfère de beaucoup, aujourd'hui, prêcher les bienfaits du travail que de m'éterniser sur des rêves qui sont irréalisables pour la majorité des gens qui doivent constamment se défendre pour posséder un minimum de confort."

Neil Young qui, au début de sa carrière, se vantait d'être un des derniers grands admirateurs d'Elvis Presley, est né sous le signe du scorpion. Et son ascendant est aussi scorpion. Il a aujourd'hui 29 ans et sa passion est de porter des vêtements indiens.



Il adore vivre comme un hermite et c'est ce qui explique pourquoi il n'a jamais été tellement chanceux en amour. Il a été marié deux fois et a connu une douzaine d'idylles. Mais jamais rien de sérieux.

De plus, Neil Young avoue lui-même qu'il n'a jamais été capable d'être sérieux en affaires. Ses gérants se sont maintes fois retrouvés dans l'obligation de annuler des tournées à la dernière minute tout simplement parce que Neil Young était momentanément disparu, sans laisser d'adresse.

UN ÉTERNEL DÉLINQUANT

On a souvent décrit Neil Young comme étant un éternel délinquant. Et la presse, dans tout cela, a rarement pu interviewer le principal intéressé, Neil Young lui-même. Mais à une occasion, il décida lui-même de se défouler et invita la presse chez lui dans le but de vider son sac une fois pour toutes.

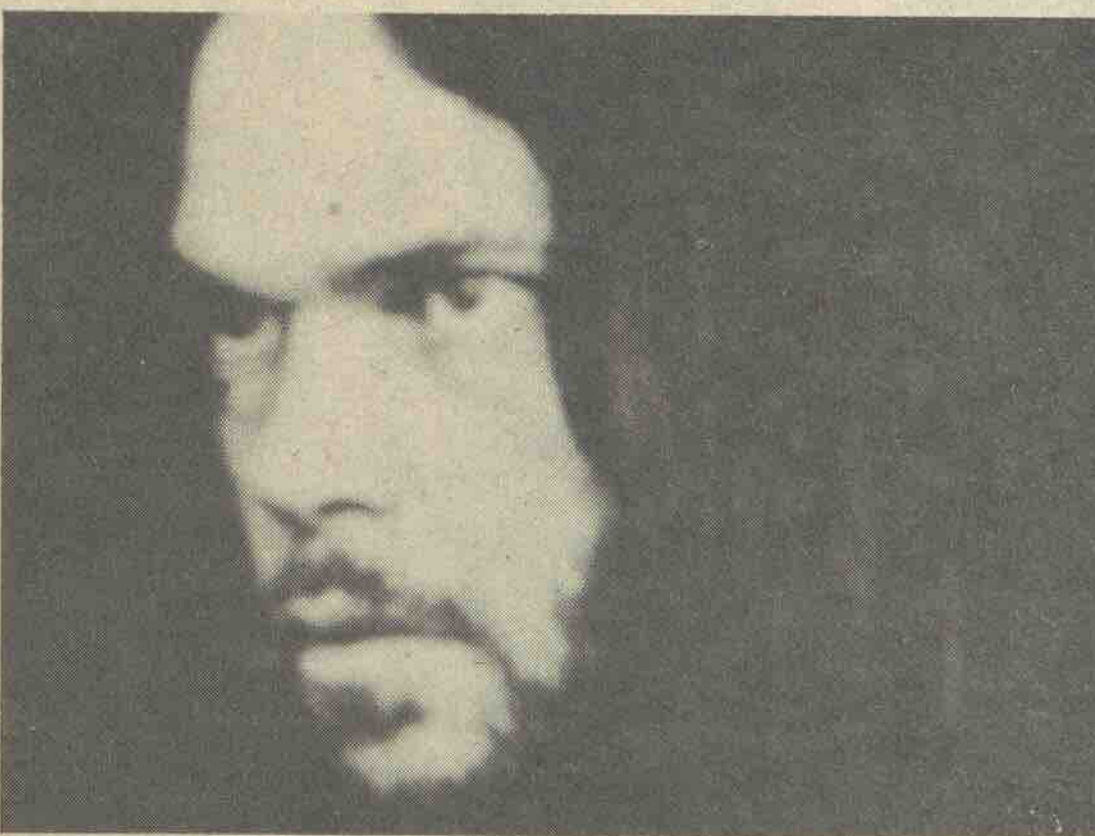
"Oui, mes chansons renferment des messages. C'est évident. Mais d'un autre côté, je ne vois

"Personnellement, j'admire la philosophie de Popeye qui répète sans cesse: je suis ce que je suis. Pourquoi chercher plus loin. Je ne suis ni un monstre, ni un messie et encore moins un prophète. Je chante des choses que je ressens car je suis persuadé que d'autres aussi ressentent ces mêmes choses."

"Et à part l'argent, qui rend mon rythme de vie un peu plus différent de la masse, je suis avant tout un artiste qui parfois adore vivre dans des valises et d'autres fois à la campagne. Je puise mon inspiration partout. A la ville, au volant de mon auto, à la campagne et même, parfois, durant un concert."

"Chaque fois que je chante en public, je me sens très rapproché des gens. La communication est excessivement importante pour moi. Et la journée où mon public ne voudra plus m'entendre, je n'insisterai pas un instant de plus. Je n'aime pas imposer des idées. Je les suggère tout simplement."

Interrogé à nouveau au sujet du retour sur scène de CSN & Y, Neil Young déclara que cette réunion durera le temps

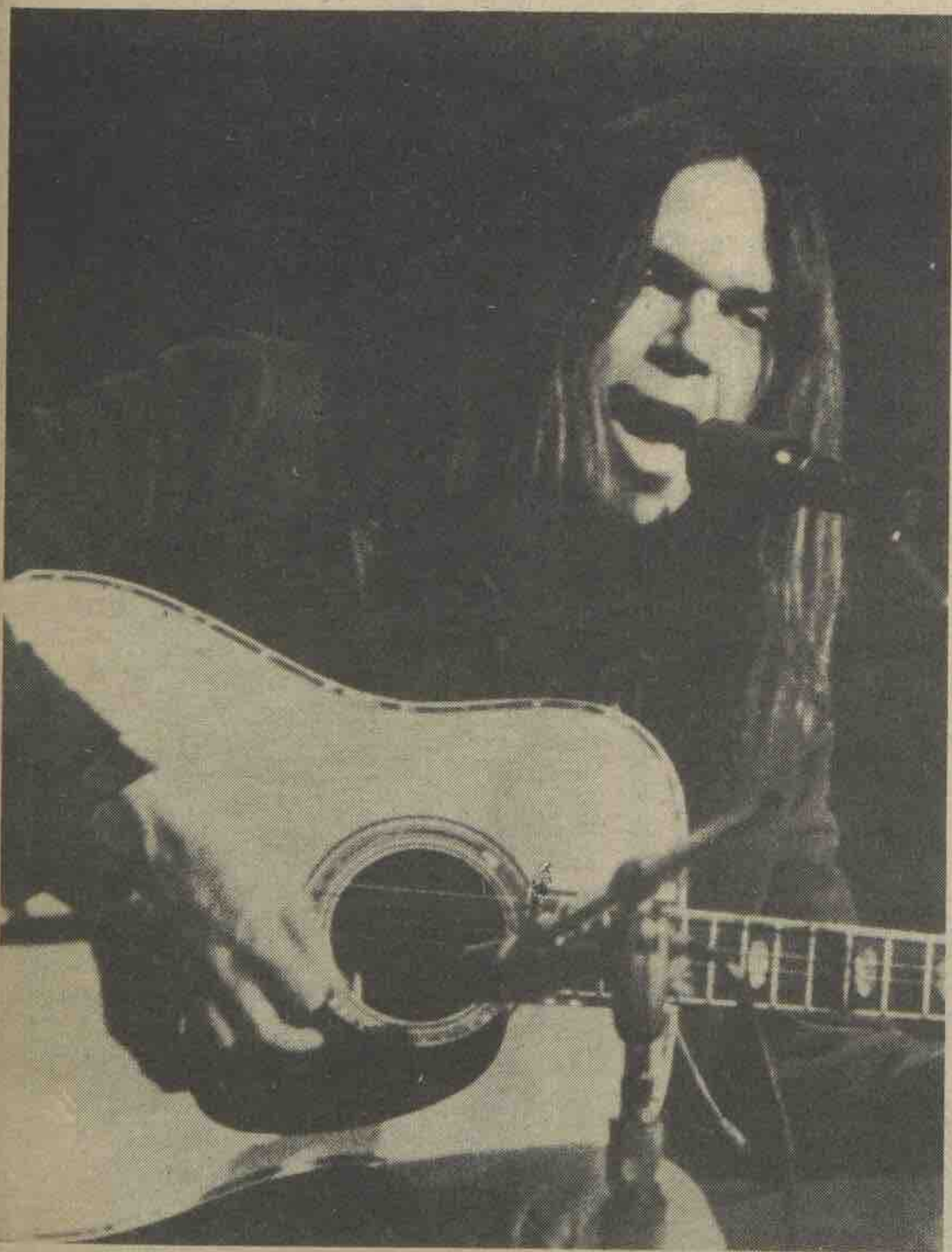


pas pourquoi on chercherait à m'analyser à travers les poèmes que j'écris, la plupart du temps, dans le but d'inventer des chansons. Et vous devez comprendre, vous les gens de la presse, qu'il n'est pas toujours bon de juger un livre par son couvert."

que ça durera. C'est-à-dire la durée d'une longue tournée et d'un album, peut-être deux.

Et après?

"Après", de dire Neil Young, "je vais reprendre la route seul comme avant car c'est là le rythme qui me va le mieux..."



en
collaboration
avec
les compagnies
de disques

disco



JOSEPH PAYNE
"Spaced-Out Bach"
ARL I-0439
RCA

Si Bach reviendrait sur terre, j'ai bonne impression qu'il irait retrouver sa tombe pour s'y rouler dedans et refermer le couvercle. Et la même chose s'appliquerait pour Beethoven, Tchaikowski et une bonne demi douzaine d'auteurs classique des siècles passés.

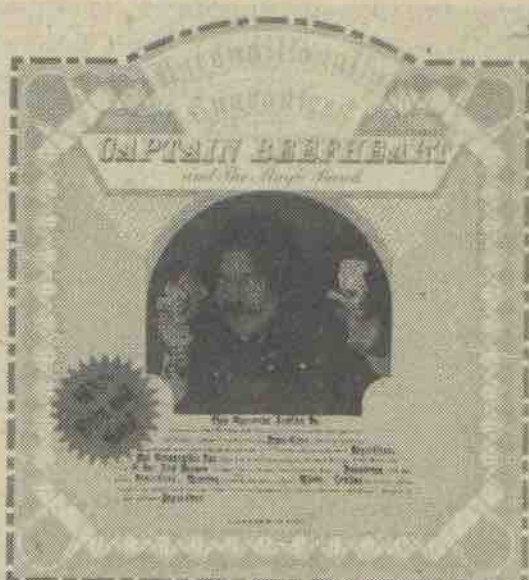
Mais que voulez-vous, dans le domaine de la musique, nous vivons présentement les plus intenses années d'expérience de toutes sortes. Les groupes rock font du classique et les orchestres symphoniques font du rock. Rien n'est sacré. On forme puis on déforme. Et souvent on se retrouve avec des produits indigestes. Mais parfois aussi, on réalise la validité de certaines oeuvres avant-gardistes.

Et dans cette ligne de pensée, il faut s'attendre à d'innombrables nouvelles transformations des oeuvres du passé. Le monde évolue sur un nouveau rythme et Bach, comme plusieurs autres, voit son oeuvre se transformer sans cesse. Et un des meilleurs exemples est, sans contredit, ce nouvel album de Joseph Payne qui, lui, expérimente l'oeuvre de Bach en se servant d'un clavier très semblable au modèle qu'on construisait au milieu du dix-huitième siècle.

Puis, à l'aide de multi-pistes et de sur-enregistrements, on se retrouve avec huit nouveaux extraits de l'oeuvre du grand maître qui a été, sans le savoir, le pionnier du "off-beat" et, dans une pensée plus large, le fondateur du jazz et du blues.

Joseph Payne est un technicien hors pair. Il est très habile et c'est probablement le premier musicien à avoir réussi à pondre Bach à la troisième dimension. Et c'est pour cette raison que cet album a beaucoup de valeur et devient, indiscutablement, un "must" pour les initiés.

Paul-Henri Goulet



CAPTAIN BEEFHEART
and The Magic Band
"Unconditionally Guaranteed"
Mercury SRM-I-709

Je ne me suis jamais accroché de quelque façon que ce soit à Captain Beefheart. Mais cette fois, dans son album le plus controversé, je découvre un Captain reconditionné, plus commercialisé et, par le fait même, beaucoup plus abordable.

Croyez-le ou non, le Captain devient ici un folksinger nouveau genre dans un style où le blues n'apparaît qu'occasionnellement et en second plan. Ce qui prédomine sur cet album, c'est la qualité tellement variée des compositions. Oui, le Captain s'est surpassé et sa voix enrhumée prend le dessus sur chaque piste où l'orchestre, son Magic Band, tient un tempo très rythmé qui se fait slow, entraînant ou tout bonnement simple.

Et c'est cette simplicité de la production qu'on reproche justement au Captain. Mais je lui souhaite ardemment de se foutre de ses dénigriers qui préféreraient le voir se perdre dans le style freekant et "over" de son passé. Beefheart, tout comme un génie épuisé, avait besoin de renouveau et, sûrement aussi, de nouveaux fans.

Et avec "Unconditionally Guaranteed", il prouve un talent d'innovateur qui se double par son unique talent de compositeur. En tout, dix nouveautés qui entament avec succès la seconde carrière du célèbre Captain Don Van Vliet.



THIN LIZZY
"Vagabonds of the Western World"
London Records XPS 636

Thin Lizzy n'est presque pas encore connu sur ce continent. Et pourtant le groupe possède déjà à son crédit trois excellents albums. Et ce dernier, "Vagabonds", surpasse tous les autres.

Oui, c'est vraiment regrettable que Thin Lizzy ne soit encore connu qu'en Angleterre. Mais le vent changera vraisemblablement de bord d'ici peu puisque le groupe est sur le point d'entreprendre une tournée américaine qui affirmera un talent dont le monde du rock avait grandement besoin.

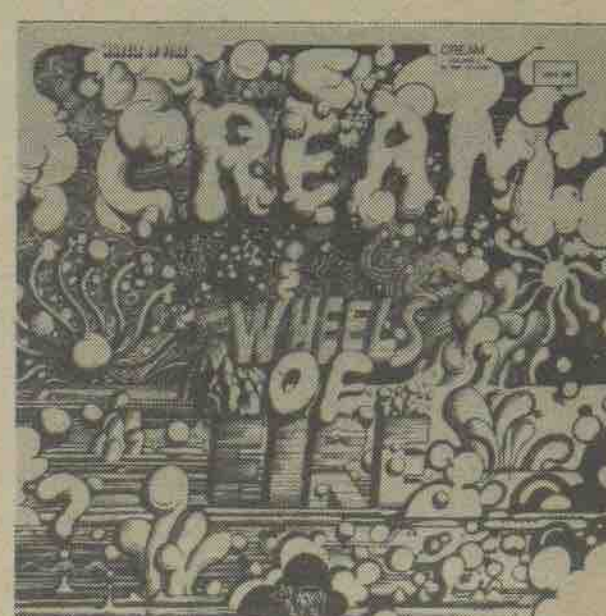
Philip Lynott, le leader du groupe, possède une des plus belles voix rock'n'roll et ses compositions commandent immédiatement l'attention. Sommes-nous en face d'un futur superstar? Fort probablement puisqu'il a tout ce qu'il faut. Et dans cette production, on retrouve un très habile mélange d'influences: Crimson, Doors, Eric Burdon, etc.

Mais ici ce n'est pas un reproche puisque l'originalité du groupe dépasse de beaucoup ces influences. Et à la fin, on se retrouve devant un produit qui ne demande qu'à être ré-écouter. En fait, des pistes comme "Mama Nature Said", "Slow Blues", "The Rocker", "Vagabonds", "Little Girl In Bloom" et "Gonna Creep up on You" ne peuvent pas passer inaperçues.

Qu'il suffise de mentionner que Philip Lynott a refusé il y a quelque temps de former un nouveau groupe avec Ritchie Blackmore et Ian Gillan de Deep Purple.

Thin Lizzy c'est véritablement un groupe de choix et je n'hésite pas à leur décerner notre trophée "fictif" pour le meilleur album du mois.

P.H.G.



CREAM
"Wheels of Fire"
Volume I "In The Studio"
Volume 2 "Live at the Fillmore"
RSO 2394 136
RSO 2394 137
Distribués par Polydor

L'oeuvre de Cream, tout comme celle des Beatles et des Stones, a été tellement dominante sur le rock des années '60 et '70 que des ré-éditions de leur oeuvre s'imposait. En tout, près d'une dizaine d'albums comprenant l'oeuvre de Cream, de Clapton, des Yardbirds et de Blind Faith sont apparus sur le marché au cours des dernières années.

Et la raison de cela s'explique tout simplement du fait que la demande demeurait toujours aussi forte pour les oeuvres de ces contemporains du nouveau rock. La force du trio formé par Eric Clapton, Jack Bruce et Ginger Baker est devenue légendaire. Et au lieu d'attendre la mince possibilité d'une future réunion, la compagnie RSO, distribuée par Polydor, a eu l'ingénieuse idée de réunir, sous une forme un peu différente, l'oeuvre du trio.

Et c'est dans cette logique que le "retour aux sources" des années '60 devient aussi important que le populaire retour aux sources des inventeurs du rock des années '50. Tout le monde, en fait, reste accroché quelque part ou sur quelqu'un. Une caricature grotesque pourrait facilement démontrer le bonhomme de trente ans accroché sur Chuck Berry, son frère de vingt ans sur Dylan et les Stones puis, le plus jeune, celui de quinze ans, sur Pink Floyd ou Genesis.

Mais si j'avais une suggestion à faire, je conseillerais à tout ce monde un retour au riche passé de Cream, histoire de re-découvrir une des forces les plus prédominantes de l'histoire de l'évolution du rock.

"Wheels of Fire", contenu sur deux albums, comprend "In The Studio" qui est une compilation de neuf excellentes pistes: White Room, Sitting On Top Of the World, Passing the Time, As You Said, Pressed Rat and Warhog, Politician, Those were the Days, Born Under a Bad Sign et Deserted Cities of the Heart.

Wheels of Fire "Live at the Fillmore" est, comme l'indique son titre, un album "live" qui capture dans toute son essence l'esprit et le travail génial du groupe en concert. Et "Crossroads", "Spoonful", "Traintime" et "Toad, dont la durée varie entre quatre et seize minutes du morceau, constituent un autre important item de collection.

P.H.G.



JOSE FELICIANO
"For my love, Mother Music"
RCA APL I-0266

Le temps n'altère pas le talent de Jose Feliciano. Au contraire, plus ça va et plus ses albums s'avèrent de véritables petits chefs-d'œuvre de professionnalisme. Avec un style un peu plus funké qu'autrefois, Feliciano demeure toujours un interprète par excellence et son "soul" ne laisse personne indifférent.

Cette nouvelle production n'échappe pas à la règle de qualité qui est, depuis si longtemps, très caractéristique à Feliciano. "For My Love... Mother Music", le titre de l'album qui est aussi le titre de deux nouveaux succès contenu dans l'album, comprend trois compositions originales de Feliciano ainsi que sept choix qui sont, dans l'ensemble, de nouvelles versions de succès de Stevie Wonder (Blame it on the Sun), Harry Chapin (I Want to Learn a Love Song) et "Mother Music" écrit par Russ Faith et Pal Rakes.

Et que peut-on rajouter de plus sinon que c'est un autre excellent album qui va plaire à coup sûr à tous les fans de Feliciano.

P.H.G.



IAN THOMAS
"Long Long Way"
GRT 9320-1044
Distribué par GRT

Ian Thomas vient de fêter son 24e anniversaire de naissance. Et son plus beau cadeau de fête a été de voir son deuxième album, Long Long Way, paraître dans les critiques des plus célèbres journaux rock du monde. Le jeune musicien, qui a vu le jour à Hamilton en Ontario, fait de la musique depuis déjà dix ans.

Il a tour à tour, fait le circuit des boîtes à chansons du Canada, s'est joint à un groupe pop, a composé pour un orchestre symphonique puis est devenu producteur pour CBC où il a fait enregistrer plusieurs groupes et chanteurs. L'an dernier, son premier album, lui a valu deux gros succès sur 45 tours: "Painted Ladies" et "Come The Son". Suite à ces succès, Ian a quitté son emploi à la CBC pour se consacrer entièrement à sa carrière de chanteur-compositeur et musicien.

Et plus récemment, Ian s'est rendu à Londres pour y endisquer "Long Long Way", un album qui comprend neuf compositions originales. Produit par Ian et Adam Mitchell, la produc-

tion de l'album comprend des musiciens aussi connus que Steve Hogg, Barry Keane, John Capek, Mick Ralphs, B.J. Cole et David Hentschel. Et comme prévu, Long Long Way s'avère déjà comme étant la meilleure production canadienne de l'année.

P.H.G.



BOB DYLAN/THE BAND
"Before The Flood"
Asylum Records AB-201
Distribué par Warner Brothers

L'œuvre de Bob Dylan a connue un grand ralentissement au cours des dernières années. A la suite de "New Morning", les fans ont dû se contenter d'un album double (Greatest Hits) qui ne comprenait que quatre ou cinq originalités. Ensuite, c'est l'apparition de "Pat Garrett & Billy The Kid" qui est un long-jeu thème. Et à l'exception de cinq pistes, on ne peut pas dire que cela constituait un "véritable album de Dylan". Puis quand Dylan annonce, peu après, sa rupture d'avec Columbia, cette même compagnie rassemble dans une même couverture dix tonnes qu'elle n'avait pas osée éditer avant cela.

"Planet Waves" vient, par la suite, réconcilier les mécontents. Mais encore là, on sent sur plusieurs des pistes que Dylan a remâché les lignes à succès de ses anciennes compositions pour en faire un produit à peu près digestible. Et la suite de cet album vient de nous arriver (il fallait d'ailleurs s'y attendre) sous forme d'un album "live" qui n'est, somme toute, qu'un enregistrement d'un des récents concerts de Dylan et The Band.

L'album, qui se vend au prix quelque peu excessif de \$11.50, contient vingt-et-une pistes, dont huit sont interprétées par Robbie Robertson et The Band. Tout compte fait, il ne nous reste que treize tracks de Dylan et celles-ci sont toutes des succès du passé: Most Likely..., Lay Lady Lay, Rainy Day Women, Heaven's Door, Like a Rolling Stone, etc., etc.

Et toute la saveur de ce double album réside dans le cachet nouveau qu'apporte Dylan à ces performances "live." Mais il y a aussi The Band qui apporte ici huit de ses meilleures œuvres: Up on Cripple Creek, The Night They Drove Old Dixie Down, The Weight, The Shape I'm In, etc. Ce qui, dans l'ensemble, donne un produit très valable. Mais j'ai aussi l'impression que cette production s'adresse à ceux qui ont vraiment "flippé" sur les récents concerts de Dylan et du Band.

A part cela, je ne trouve rien de neuf ici. Et vous???

P.H.G.



BLUE OYSTER CULT
"Secret Treaties"
Columbia KC 32858

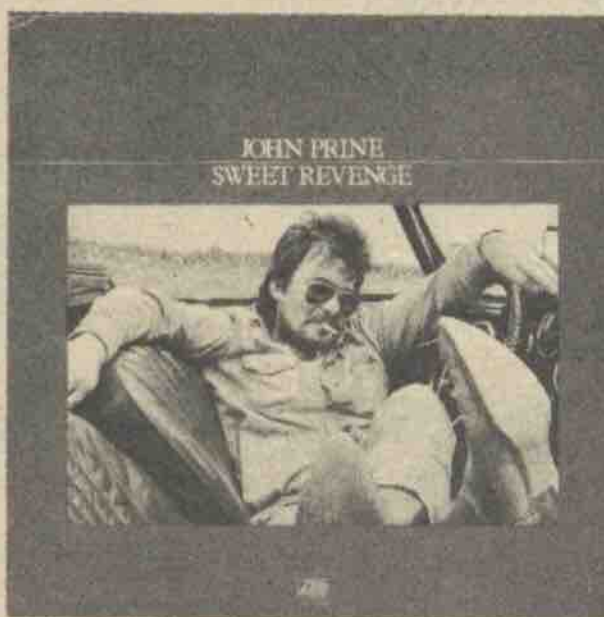
L'expression "un groupe métallique et heavy" définissait assez bien les deux premiers albums du groupe. Mais même si l'expression persiste encore aujourd'hui dans la classification du groupe par rapport aux autres, il faut en convenir que "Secret Treaties", le dernier album du Cult, pousse encore plus loin que ce simple qualificatif.

Il faut dire aussi que le Blue Oyster Cult, tout en se classant à part des autres, est déjà en train de s'attirer beaucoup d'attention au travers le monde. Au Québec particulièrement, les ventes des disques du Cult permettent déjà de prédire un avenir optimiste. Et Secret Treaties, qui s'arrache déjà comme des petits pains chauds sur les comptoirs de disques, dépasse en fait de qualité et d'originalité tout ce que le groupe a fait à date.

Au rock métallique du groupe s'ajoute d'intéressantes lignes de jazz. Et le tout devient plus subtil. Les recherches sont plus intenses et le groupe, tout au long des huit nouvelles pistes, explore une infinité de nouvelles directions.

"Dominance and Submission", "Career, of Evil", "Harvester of Eyes" et "Cagey Cretins" s'avèrent déjà des succès à l'échelle internationale. Et tout le reste de cette excellente production mérite aussi notre attention. Voilà en fait un groupe à découvrir absolument, à moins que ce ne soit déjà fait.

P.H.G.



JOHN PRINE
"Sweet Revenge"
Atlantic SD 7274

Distribué par Warner Brothers

C'est vraiment bizarre de voir que John Prine ne figure jamais au palmarès "country & western" car c'est assurément le meilleur et le "plus vrai" chanteur country à sortir des bois depuis des années. Mais c'est vrai qu'il faut parfois se rappeler la triste vérité à l'effet que le palmarès C&W a toujours été "fesses serrées" envers les véritables innovateurs. C'est ce palmarès qui durant près de douze ans n'osait même pas considérer Johnny Cash comme un véritable chanteur western.

Et quand Dylan est arrivé sur la scène, le palmarès C&W n'a jamais voulu admettre le "plus réel des vrais" dans ses cadres. De toute façon j'ai bien l'impression que Dylan s'en foute, de même que John Prine qui se voit accepter de plus en plus par ceux qui savent reconnaître et apprécier le véritable "country", c'est à dire celui qui se rapproche du "folk" et du terroir.

On a souvent décrit John Prine comme étant le "futur Dylan". Et, croyez-moi, ce n'est pas exagéré. Toutefois, même s'il se rapproche de Dylan par son phrasé, Prine en est rendu à son quatrième ou cinquième album. Et ce, en l'espace de moins de trois ans. Son œuvre est déjà plus qu'imposante puisque quelques douzai-

nes de ses tonnes accrochent à coup sûr tous les fans de ce style.

Chaque album de John Prine commande immédiatement l'attention. Et on se surprend d'entendre des amis nous dire: "Joue moi encore une fois cette toune-là!" Sur "Sweet Revenge", Prine s'est vraiment surpassé encore une fois. Sur douze chansons, dont onze sont ses compositions, Prine prouve qu'il a encore beaucoup de chose à raconter dans un style très souvent humoristique. Et si par hasard, vous n'auriez pas encore découvert ce bonhomme fantastique, il serait grand temps de vous grouiller le c...

P.H.G.



NEW YORK DOLLS
"Too Much Too Soon"
Mercury SRM-I-1001
Distribué par Polydor

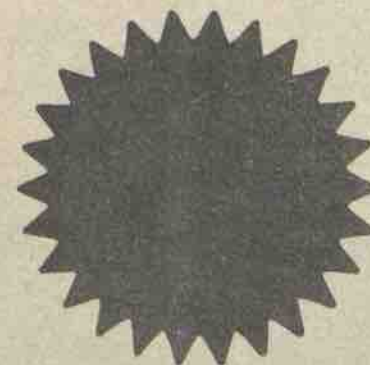
Les New York Dolls! Voici l'exemple parfait d'un groupe plein de trucs. Un groupe à gimmicks, quoi. Mais quoiqu'on en dise ou quoiqu'on en pense, leur affaire marche à planche et plusieurs de leurs concerts déclenchent de véritables hystéries collectives.

Et pourtant les New York Dolls ne possèdent pas le cinquième du génie musical des Stones et rien qu'à voir on voit bien qu'il y a beaucoup de plagiat dans leur affaire. Mais du bon plagiat demeure toujours du bon plagiat. Et quand on brasse bien les ingrédients en tenant compte des goûts du public, on se retrouve avec un produit extrêmement potable.

Ce nouvel album des Dolls n'échappe pas à la règle. En tout, six chansons plus ou moins originales viennent se mêler à des versions de succès d'une autre époque. Et le produit final de tout cela donne un album qui nous accroche à nouveau au "trip" des années 64-66 à l'époque du début des Stones et des Animals.

Les phrases clichés copiées dans les airs à succès des deux dernières époques du rock donnent une allure convainquante au chanteur David Johansen qui a, sans aucun doute, passé la majeure partie de son enfance à écouter les Stones. Mais malgré tout, "Baby", "Stranded In The Jungle", "Who Are The Mystery Girls", "Bad Detective" et "Don't Start Me Talkin'", possèdent tous les bons ingrédients à succès dans un pur rock'n'roll qui n'est pas mauvais à entendre.

P.H.G.



LES PETITES ANNONCES



BOOT LEGS EN STOCK

Bootlegs a vendre: simple \$6.30 Double \$10.60

Stones: Angie
Tull: Forum 73 (2)

McCartney: oMcCartney: Belgique 73

Beatles: Spicy Songs
Floyd: Omayad

Zep: Live in Seattle (2)

Aussi: Lennon, ELP, Dylan, The Band, A. Cooper, Fleetwood Mac. Commandes postales C.O.D. acceptés (dépôt \$2.00/LP). Pour un catalogue de 32 pages envoyer 0.25 à: LP'S Blanc C.P. 53 Suc. K Mtl H1N-3K9.

OFFRE D'EMPLOI

Avons besoin d'un organiste équipé le mieux possible, ou d'un pianiste possédant un piano électrique. Nous jouons un style rock'n roll ben ô boutte... Si intéressé veuillez communiquer avec: Jocelyn Collin 3733 Wellington Verdun. 767-0293.

ÉCHANGERAI

Echangerai "Son fo Dracula" contre "Magg at Brain" "funkedelike" ou "The only comme out at night". Par éditeur Winter. Claude Lévis 4398 Marquette H2J-3X6. Tél: 523-3203.

MESSAGES

Musiciens demandé pour former orchestre (aimant le Rock) aussi chanteur demandé (sachant parlé l'anglais). Appeler Larry à 625-6297 (après 5 hres).

Acheterais L.P. "Three Friends" de Gentle Giant \$3.50. Michel Poulin 26 - rue Cimon, Loretteville, Qué. G2B 3H3. 843-2166.

J'm'faut les paroles de "Abbey Road" au complet (réf. song Books) pis les détails de ce disque et sur leur séparation. Aussi je voudrais d'édition de P.R. du 13 avril pi celle du 28/4/74, paierai comme il faut écrire avant a Alain Carrier a/s M. Lévis R.R. No2 St-Honoré, Beauce. Gorn-ivo.

VENDRAIS

Vendrais guitare sèche folk très grosse caisse et une superbe touche (pas d'usure), valeur de \$295.00 laisserai pour \$100.00 la cause part en voyage. Demandé Pierre 766-6810 (Verdun).

Vendrais un néon ultra-violet 48 po. avec tout l'ensemble pas d'usure, le tout pour \$45.00 valeur \$55.00 demandé Pierre 766-6810 (Verdun).

Vendrais: A Nice Pair. (Pink Floyd) \$3.50, Deep Purple in Rock et the cry of Love (Hendrix) \$2.00. Téléphoner à: 723-8430, demandez Normand, Rimouski.

Les petites annonces coûtent maintenant

.25 chacune si elles ont moins de 10 mots et .50 chacune jusqu'à 25 mots. Encadrées, elles coûtent .25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on communique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une Xième augmentation dans le papier nous oblige à agir ainsi... je sais que vous comprendrez. Merci!

J.-J. B. éditeur

S.O.S.

Groupe sérieux cherche local de pratique à louer ou à partager avec autre groupe sérieux.

S'adresser à Robert: 376-9205
Serge: 767-1232

Bootlegs: \$6.25 chacun. grand choix ex: Cream, Bowie, Zappa, Tull, Yes, Proculharum, Russell, Purple, ELP, etc etc. Nouveautés: Dylan: Montréal 74, Beatles: Last Live Show, Zeppelin: Live atl. a. 73 (2) Yes: Tales Live(2). Pour informations écrire à: Rock n'Roll University C.P. 413 Succursale K Montréal

ENVOYEZ VOS ANNONCES À:

PETITES ANNONCES

POP ROCK
8381 Haut d'Anjou

Montréal H1J 1T8

ou téléphonez de 8 AM à 11.30 AM à 353-9207

ÉCOUTE pour VOIR..



cklm 1570

Complètement à droite de la bande AM

DISQUES COLUMBIA



VOUS OFFRENT 15 "KITS" PUBLICITAIRES DE



KING BISCUIT BOY

Comprenant:

- * Biographie
- * Photos
- * Couronne de King Biscuit Boy
- * Chaîne avec Harmonica Horner

5 "kits" aux premiers abonnés qui nous feront la demande

10 autres à des futurs abonnés

Les noms seront publiés fin septembre

À TOUS CEUX À QUI L'ON DOIT DES DISQUES COLUMBIA DEPUIS L'AN DERNIER

Comme nous l'avons expliqué dans le dernier numéro, faites un choix de un ou deux disques selon la quantité de disques que nous vous devons et faites nous parvenir ce choix. Le tout prendra au moins un mois mais vous les aurez. Inutile de nous commander des disques si nous ne vous les devons pas car notre système d'abonnements est à point et la date des disques envoyés est clairement indiquée. Voici le choix proposé:

PC 32871
MOTT THE HOOPLE

KC 32760
BOZ SCAGGS
Slow dancer

PC 32855
PAUL SIMON
Live Rhym'n

SS 90268
CATHARINE LARA
Album 3

KC 32544
BILLY JOEL
Piano Man

KE 32462
REDBONE
Wovoka

Ke 32574
HOLLIES

SS 90267
PATSY GALLANT

KC 32899
WEST BRUCE & LAING

KC 3215
JOHNNY WINTER
Saints and Sinners



Ringo Starr se débrouille merveilleusement bien dans son rôle de personnage "greaser" des années '50.

OÙ ÉTIEZ-VOUS EN 1959?

Le thème d'*American Graffiti* portait sur la question "où étiez-vous en 1962". Et réalisant l'impact qu'a eu ce film sur le public, plusieurs cinéastes ont dès lors réalisé que des documentaires d'une période bien spécifique du rock pouvaient devenir une véritable mine d'or.

Et voilà probablement pourquoi "That'll Be the Day" se situe en 1959, non pas aux États-Unis, mais en Angleterre. Nous sommes en pleine crise du rock. Les jeunes Anglais viennent de découvrir Bill Haley et Elvis Presley. Et tout comme chez les Américains, le brylcreem et les peignures en coq sont à la mode.

"That'll Be the Day" se devait donc d'être un document historique valable. Mais ce film, qui a été inspiré des mémoires de Ringo Starr et de Keith Moon des Who, échappe lamentablement au côté documentaire. Surtout dans la première partie du film lorsqu'on entend, en background, les succès "Sealed With a Kiss", "Runaway" et "Runaround Sue" qui, à cette période, n'avaient pas encore été inventés.

Une farce dont le goût nous échappe c'est quand un des acteurs arrive avec un album de Buddy Holly, le place sur

le tourne-disque et c'est la voix de Ritchie Valens qui sort.

L'histoire est celle de Jim interprété par David Essex et son copain, greaser dans la plus pure tradition, en la personne de Ringo Starr. Tout le film est basé sur ces deux personnages qui s'engagent, à un certain moment, comme waiters de club dans le but de s'accrocher des filles.

Et si le film démarre de façon lamentable au cours de

la première partie, Ringo Starr excelle dans tout le reste de la production. "That'll Be the Day" renferme des moments mémorables, des scènes qui, effectivement, représentent un certain aspect du phénomène rock des années '50.

Et les cinéphiles ont droit aussi à un excellent solo de Keith Moon à la batterie ainsi qu'à l'apparition de Billy Fury, une vedette rock de cette époque, qui, dans sa chambre, interprète "Dream Lover" en vérifiant dans un miroir toutes les motions dramatiques qu'il doit apporter sur scène.

Et si "That'll Be the Day" n'est pas le film rock de l'année, il demeure quand même un film à voir ne serait-ce que pour les quelques huit ou dix "flash" qui caricaturent assez bien le rock Anglais des années '50.



Ringo Starr et David Essex dans une scène de "That'll Be the Day".

"LADIES AND GENTLEMEN, THE ROLLING STONES" UN FILM OÙ LA LOGIQUE DOIT DÉPASSER LA QUALITÉ

"Ladies and Gentlemen, The Rolling Stones", le fameux film concert en quadraphonique risque de devenir tout

simplement un film ordinaire avec un soundtrack mono. Dragon Aire, les distributeurs qui ont acheté ce do-

cumentaire des Stones pour la somme de \$1,400,000, ne sont pas satisfaits des résultats. Rollin Binzer et Bob

Freeze, deux des producteurs du film, auraient préféré que le film conserve sa version quadraphonique. Mais Dragon Aire considère que cela serait une immense perte de profits puisque chaque représentation demande un équipement de \$50,000.

Après une tournée de sept villes américaines, le film est rendu à Boston où il joue dans trois théâtres à la fois. Ce qui implique trois équipes de techniciens et un équipement de \$150,000. De plus, le film est loin d'atteindre le succès espéré (peut-être à cause du prix excessif des billets) et les salles ne sont généralement qu'à moitié pleines.

Par contre, les nouveaux propriétaires du film sont d'accord pour dire qu'une version mono de "Ladies and Gentlemen, The Rolling Stones" deviendrait aussi populaire que "Gimme Shelter".

Mick Jagger, pour sa part révèle que la version quadraphonique du film représentait un cachet bien particulier et qu'une nouvelle version mono enlèverait au film une bonne partie du "punch".

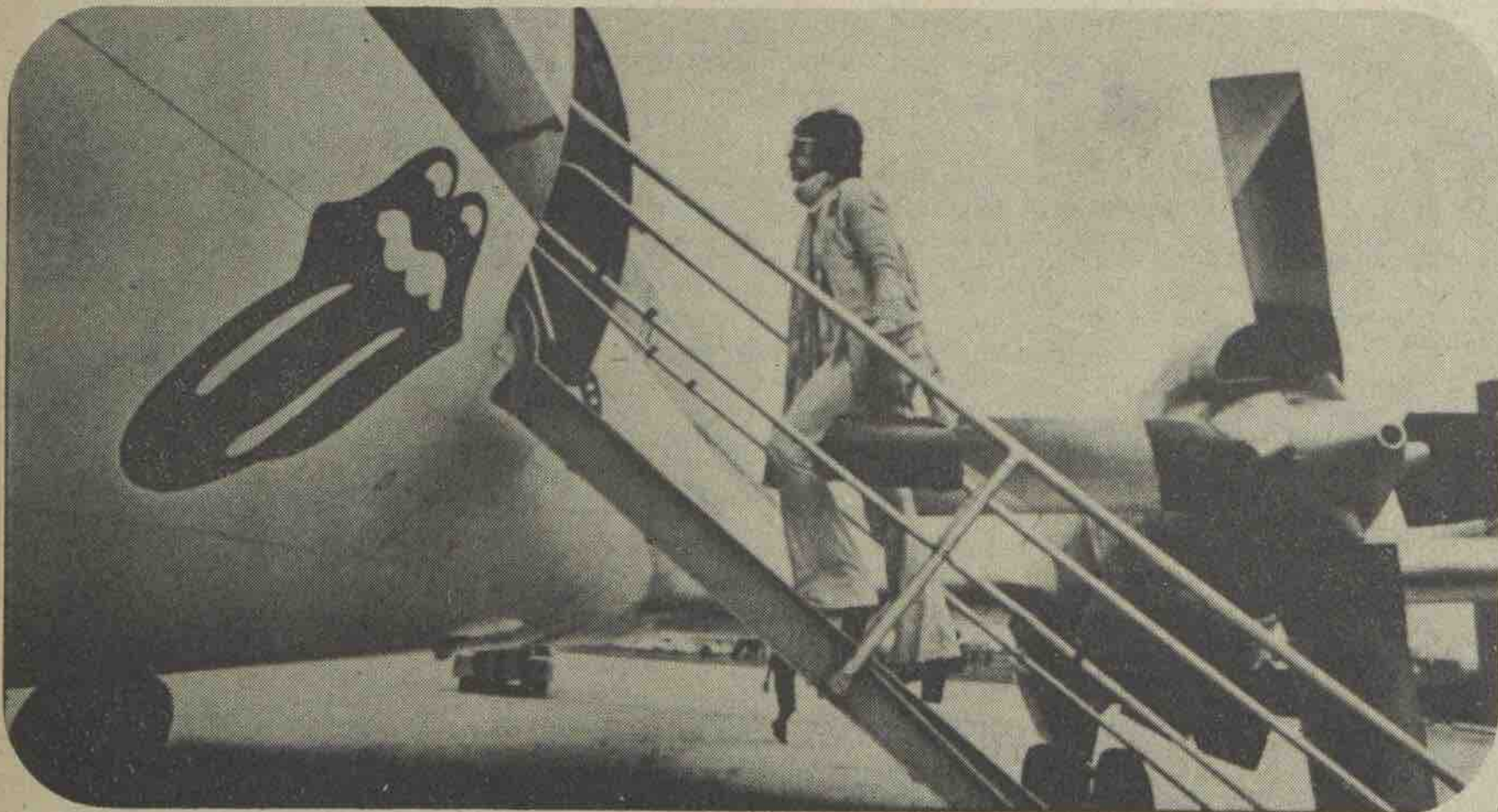
On sait en effet que ce film

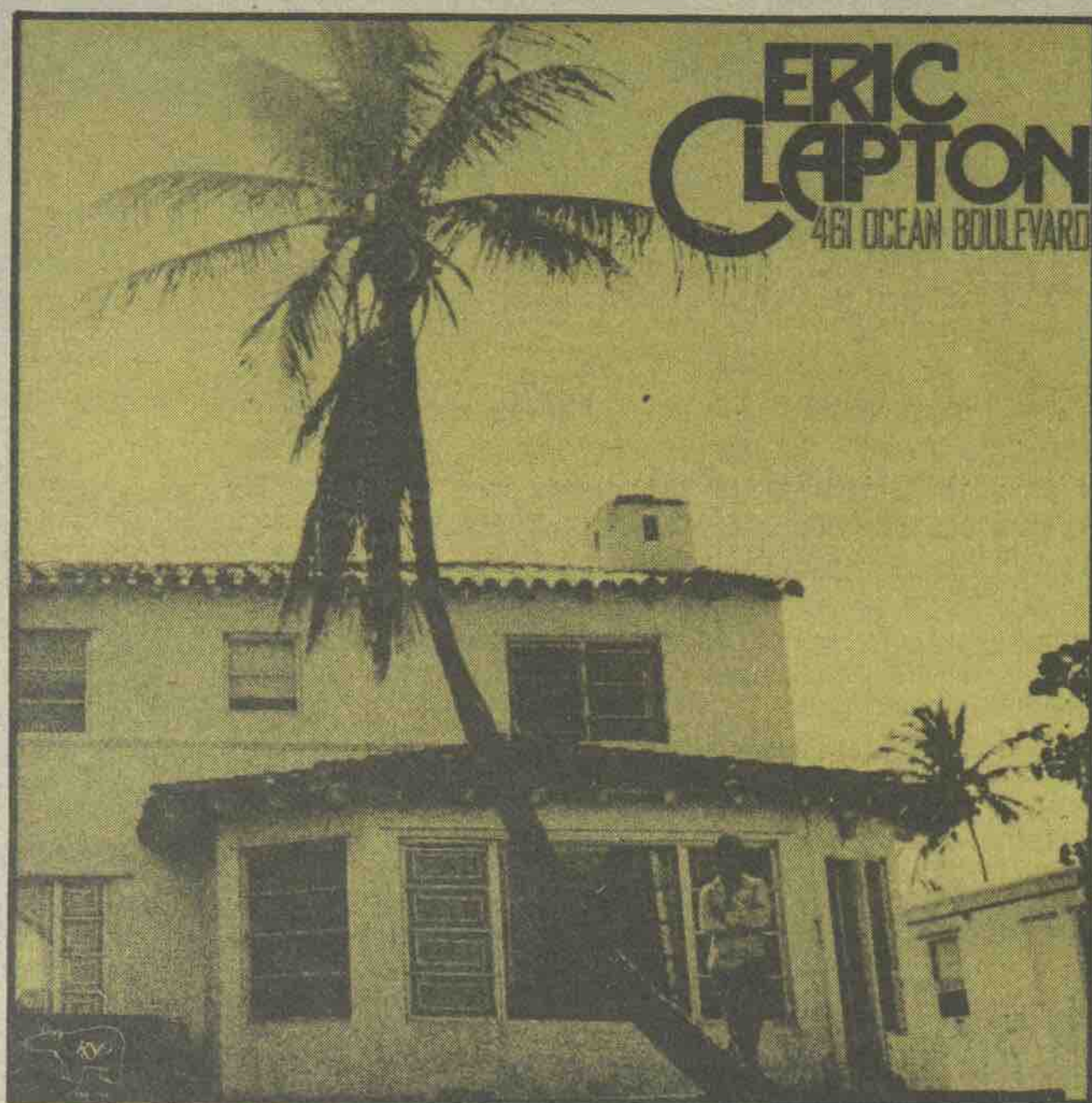


représentait un concert des Stones dans une formule qui se rapprochait énormément d'un véritable concert "live". Les premières réactions ont d'ailleurs été excellentes vis à vis cette production qui devenait unique dans l'histoire du rock.

Mais inévitablement la logique devait dépasser la qualité puisqu'un film qui n'est pas rentable devra pourrir sur les talbottes, tandis qu'une version moindre, mais plus abordable à la masse, pourrait s'avérer un succès monstrueux.

Et un film des Stones en version ordinaire c'est bien mieux que rien du tout, n'est pas!





UNE AUTRE OFFRE SENSATIONNELLE

DE POLYDOR



UN
ABONNEMENT
D'UN AN À
POP-ROCK
ET CES DEUX
ALBUMS POUR
DIX DOLLARS
SEULEMENT

ERIC CLAPTON ET LES BEE GEES

Comme dirait Marlon Brando dans "Le Parrain": voici une offre que vous ne pouvez refuser. En fait, Polydor fait une offre vraiment sensationnelle aux lecteurs de Pop-Rock avec deux albums qui sont en tête de liste des ventes.

Le tout nouvel album de Eric Clapton, "461 Ocean Boulevard", qui comprend dix nouveautés qui n'ont jamais parues sur aucun autre long-jeu: Motherless Children, Let it Grow, Get Ready, Steady Rollin' Man, etc.

"The Best of the Bee Gees" renferme douze des plus gros succès des frères Gibb: Holiday, I've gotta get a message to you, I can't see nobody, Words, I started a joke, World, Massachusetts, New York Mining disaster, etc.

Ces deux albums et un abonnement d'un an à Pop-Rock vous sont offerts pour la très modique somme de \$10.00. A vous d'en profiter.

ENVOYEZ VOTRE CHEQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP ROCK
a/s Productions G.L. Enr.,
8381 Haut D'Anjou,
Montréal 437

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE OU VILLAGE _____

CLAPTON - BEE GEES

(31-8-74)